ACTE III, SCÈNE IX.

REDGAUNTLET,

DRAME EN TROIS ACTES, PRÉCÉDÉ D'UN PROLOGUE,

PAR

MM. PAUL FOUCHER ET ALBOIZE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LA THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 19 FÉVRIER 1843.

PROLOGUE.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
ALBÉRIC REDGAUNTLET.....		de Redgauntlet.....	
EDGAR, son fils.....		UN HOMME D'ARMES de Macalbane.	
ÉDITH, mère de Redgauntlet....		UNE SERVANTE de l'épouse de Redgauntlet.....	
DAVID, son vassal.....			
MACALBANE, chevalier ennemi			

La scène se passe en Ecosse, sur les bords du Solway, au XIVe siècle.

Le théâtre représente une campagne d'Écosse : à droite une hôtellerie à l'enseigne de *Robert Bruce ;* une figure de cavalier du quatorzième siècle peinte sur l'enseigne ; au fond le château de Redgauntlet, avec les armoiries sculptées sur la porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, on voit plusieurs vassaux qui traversent la scène, poursuivis par des hommes d'armes qui crient : « Baliul et Macalbane ! mort aux Redgauntlet ! » David sort de l'hôtellerie et regarde le château.

DAVID. Enragés bandits !... misérable Macalbane ! il a choisi le moment où sir Red-

Digitized by Google

77813

gauntlet, notre maître, est parti avec ses hommes d'armes, pour envahir sa châtellenie! Saint André d'Écosse, aie pitié de nous!

ÉDITH, *sortant du château.* Du secours! du secours! Ah! c'est toi, David, toi le plus fidèle vassal de mon fils; il faut sauver ta châtelaine, l'épouse de ton maître...

DAVID. Ma vie est à vous et à ma noble maîtresse... parlez! Mais que puis-je seul contre tous ces assassins?

ÉDITH. L'épouse de sir Redgauntlet va devenir mère aujourd'hui même sans doute; souffrante et fatiguée, elle ne peut fuir; je l'ai fait transporter dans sa litière, que deux fidèles serviteurs vont faire sortir de ce côté, car le château est envahi de l'autre. Nos ennemis le parcourent et demandent à grands cris la châtelaine.

DAVID. Mais comment la dérober à leurs regards?... où la conduire?... de tous côtés des hommes d'armes... (*En ce moment la litière sort du château, portée par deux vassaux.*) Ah! dans mon hôtellerie... Occupés au pillage du château, peut-être ne songeront-ils pas à la visiter... Entrez... fermez toutes les portes... cachez-vous le mieux possible... Au cas où ils y pénétreraient de force, moi, je vais voir si je puis vous amener des secours. (*Les domestiques entrent avec la litière; Édith les suit et ferme les portes; aussitôt le bruit, les cris et les cliquetis d'armes redoublent dans le château.*) Les voilà! tâchons de réunir ce qui reste de vassaux, et sauvons, s'il se peut, la femme et la mère de sir Redgauntlet.

Il sort.

SCÈNE II.

HOMMES D'ARMES, VASSAUX, *puis* MACALBANE.

Des Hommes d'armes sortent du château, poursuivant des vassaux, des femmes et des enfants. Toutes les croisées du château s'ouvrent, et l'on voit les soldats vainqueurs de Macalbane occupés à piller. Bientôt ils arrivent sur le théâtre, apportant les objets qu'ils ont pris. Plusieurs ont des flacons de vin qu'ils boivent en se le passant l'un à l'autre; d'autres lient les mains aux vassaux prisonniers, en insultant les femmes. Macalbane paraît.

MACALBANE. Hourra, mes braves archers! si je vous ai fait quitter le corps d'armée de John Baliol, notre roi d'Écosse qui combat le fils de Robert Bruce, le rebelle, c'était pour vous conduire sur les terres de notre ennemi commun, de ce Redgauntlet auquel les Macalbane et leurs vassaux ont juré haine éternelle; si je vous prive de gloire là-bas, je vous donne du butin ici. Et tandis que sir Redgauntlet combat sous la bannière des rebelles, nous ferons le sac de son château et nous boirons son vin à la santé de notre roi.

LES HOMMES D'ARMES. Saint Georges pour Baliol!

MACALBANE. Nous avons mis à mort ou fait prisonnier tout ce qui s'est montré à nous; en ce moment on met le feu à ce manoir, qui ne sortira jamais de ses cendres..... mais la femme que je cherche, qui a dédaigné autrefois mon amour, refusé outrageusement ma main... la femme de Redgauntlet était dans le château, m'a-t-on assuré... nous échapperait-elle? Arrhers, parcourez la plaine, fouillez les rochers, les buissons et les bois! cette chaîne d'or et ces joyaux à celui qui me la livre morte ou vivante.

SCÈNE III.

LES MÊMES, DAVID, *amené par des Hommes d'armes.*

UN HOMME D'ARMES. Ils sont à moi, car je vous amène celui qui a caché la châtelaine.

MACALBANE. Toi?

DAVID. Oh monseigneur, je vous jure...

L'HOMME D'ARMES. Il ment; je l'ai surpris près d'ici, disant à deux vassaux d'aller chercher des secours pour délivrer la châtelaine, dont il connaît la retraite; ses deux compagnons se sont enfuis, mais je me suis emparé de lui.

MACALBANE. Tu vas parler, vassal...

DAVID. Non.

MACALBANE. Tu vas parler, te dis-je, ou bien...

DAVID. Je ne dirai rien... je sais peut-être où est ma noble maîtresse, mais un véritable Écossais donne sa vie pour ses nobles maîtres et ne vend pas la leur.

MACALBANE. Alors fais ta prière.

DAVID. Soit; je n'ai ni femmes ni enfants, et je ne trouverai jamais une meilleure occasion de mourir qu'en emportant mon secret.

MACALBANE. Qu'on le tue à l'instant.

DAVID, *à part.* Elle est sauvée! (*Haut et pendant qu'on l'entraîne.*) Redgauntlet, mon maître, (*regardant l'enseigne*) Douglas et Randolph, compagnons d'armes du noble Robert Bruce et défenseurs de son fils, vengez la mort du pauvre vassal.

TOUS, *tendant la main vers l'enseigne.* Robert Bruce!... à bas l'enseigne...

MACALBANE. Quoi! l'image de ce rebelle plane ici sur nos têtes!... La maison qu'elle a profanée ne doit pas plus rester debout que le manoir de Redgauntlet. Archers, qu'on

Digitized by Google

mette le feu à cette hôtellerie, qu'on garrotte étroitement ce vassal et qu'on le précipite au milieu des flammes.

Les Archers font un mouvement.

DAVID, *s'échappant de leurs mains par un effort désespéré*. Arrêtez! arrêtez! cette hôtellerie est la mienne, et vous ne la brûlerez pas

MACALBANE. Vas-tu parler?

DAVID. Brisez cette enseigne, foulez-la aux pieds, mais cette maison, cette maison épargnez-la.

MACALBANE. Et toi aussi, n'est-ce pas, tu as peur de mourir dans les flammes?

DAVID. Oh! faites-moi périr dans des tortures plus grandes encore! déchirez, mutilez mon corps, brûlez-le, que m'importe? mais mon hôtellerie, par pitié!...

MACALBANE. Ah! tu n'as ni femme ni enfants... tu donnes sans hésiter tes biens, ta vie pour tes maîtres, et tu ne veux pas qu'on brûle cette hôtellerie?... Archers, brisez cette porte, la dame châtelaine est là!

DAVID. Ah! je l'ai perdue en croyant la sauver.

Les Archers se précipitent; au moment où ils vont entrer, la porte s'ouvre et Edith paraît sur le seuil.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ÉDITH.

ÉDITH. Arrêtez! (*A l'aspect d'Edith et de son costume de religieuse, les archers reculent et tout le monde tombe à genoux, excepté Macalbane.*) Au nom du Dieu que nous adorons tous, en souvenir des soins que les sœurs de sainte Brigite donnent aux blessés des deux camps sur les champs de bataille... archers de l'Ecosse, quelles que soient vos couleurs, quelle que soit votre bannière, ne violez pas cet asile; c'est le refuge de ceux qui souffrent, c'est encore la maison de Dieu.

MACALBANE. Archers, ne croyez pas à ces paroles; ce n'est pas la supérieure de couvent de sainte Brigite qui vous parle; c'est la mère de Redgauntlet qui veut soustraire son exécrable famille à votre juste ressentiment.

Les Archers se lèvent.

ÉDITH. Archers, vous ne pénétrerez dans cette maison qu'en foulant à vos pieds le corps d'une religieuse centenaire et ce saint chapelet que j'étends entre nous; lequel de vous l'oserait?

MACALBANE. Je l'oserai, moi, si je suis le seul.

Il va vers elle, lorsqu'un homme d'armes accourt et l'arrête.

L'HOMME D'ARMES. Fuyez, fuyez, seigneur! surpris près d'Annan, le roi Baliul est en déroute avec les siens; il fuit déjà de ce côté; le parti de Bruce est vainqueur.

MACALBANE. Enfer!... dis-tu vrai?

ÉDITH. Oh! vous êtes juste, mon Dieu!

L'HOMME D'ARMES. D'ici vous pouvez apercevoir le sir Redgauntlet et ses hommes d'armes qui arrivent en toute hâte; l'incendie de son château lui fait précipiter sa course vers ses domaines.

On voit les flammes de l'incendie.

MACALBANE. Il est vrai... j'aperçois de loin sa bannière... Oh! perdre ainsi la vengeance!

L'HOMME D'ARMES. Fuyez, vous dis-je... ils approchent.

MACALBANE. Il le faut, archers, vous l'avez entendu; le roi Baliol est de ce côté; courons sur ses traces, sauvons-le, s'il se peut, ou mourons avec lui... Saint Georges pour Baliol!

TOUS. Saint Georges pour Baliol!

Macalbane et les hommes d'armes sortent.

DAVID, *aux vassaux qui sont restés*. Vassaux de Redgauntlet, éteignons l'incendie du château de notre seigneur.

Ils se précipitent dans le château et commencent à éteindre l'incendie. Redgauntlet arrive à la tête de ses hommes d'armes.

SCÈNE V.

REDGAUNTLET, HOMMES D'ARMES, ÉDITH.

REDGAUNTLET. Macalbane! Macalbane!... oh! chevalier brigand!...

ÉDITH. Albéric!...

REDGAUNTLET. Vous! vous ici, ma mère! vous avez quitté pour me revoir le couvent où vous vous étiez retirée... Ah! je vous rends grâces... Mais Elfride? mais ma femme?...

ÉDITH. Sauvée aussi!... emportée dans cette hôtellerie, elle a échappé à Macalbane et à ses hommes d'armes, grâce au dévouement de David, votre vassal.

REDGAUNTLET. Macalbane! lâche ennemi qui désertes tes drapeaux pour venir attaquer des femmes et des vassaux sans armes! traître qui tournes le dos au combat pour courir après le pillage et le meurtre... je jure de ne prendre de repos que lorsque j'aurai puni de ma main ta lâcheté et ta félonie.

ÉDITH. Albéric! ce ne sont point des pensées de vengeance contre les hommes que ce jour doit vous inspirer, mais des sentiments de reconnaissance envers Dieu.

REDGAUNTLET. Oh! quoi que vous en disiez, ma mère, Dieu ne me défend pas de châtier ces bandits et leur infâme chef. Archers, n'oublions pas que la victoire de notre

Digitized by Google

jeune roi est incomplète tant que Baliul existera... Il s'est réfugié dans ce pays; nous allons le poursuivre aussi; je livre sa personne au fer de vos lances et aux pointes empoisonnées de vos flèches, sa femme au dernier varlet de mes hommes d'armes, et je veux que ses enfants mendient à la porte de leur palais. Archers, jurez avec moi... Point de grâce, point de quartier à quiconque a combattu sous cette bannière de brigandage et de trahison! Aujourd'hui, 15 septembre 1333, j'en fais le serment solennel devant vous tous et sous les yeux de Dieu!..... Le temps de réparer vos forces, et nous reprenons les armes. Allez.

SCÈNE VI.

ALBÉRIC, ÉDITH.

ÉDITH. Albéric! tout serment de haine est impie.

ALBÉRIC. Il n'y a de serments impies que ceux auxquels on manque, et je tiendrai le mien. Mais maintenant qu'on transporte Elfride au château.

ÉDITH. Cela ne se peut... il n'est plus dans le château dévasté par ces malheureux une salle qui pût recevoir votre femme, et là tout ne lui retracerait qu'un souvenir de désolation qui serait fatal pour elle en ce moment; retirée dans la chambre de cette hôtellerie qui donne sur la lisière du bois, elle est entourée des soins de deux suivantes qui m'appelleraient s'il y avait quelque danger.

ALBÉRIC. Je vais la retrouver du moins.

ÉDITH. Vous! pénétrer auprès d'elle... tout tremblant de colère... les mains toutes souillées de sang!...

ALBÉRIC. Ce sang je l'ai versé pour la patrie... Cette colère était juste.

ÉDITH. Oui, peut-être jusqu'à présent; mais malheureusement votre fureur est souvent aveugle et ne choisit pas ses victimes!... Depuis deux ans surtout vous ne connaissez plus la pitié, et le bruit de vos violences et des sanglantes représailles que vous exercez est venu jusqu'au couvent où je prie pour vous.

ALBÉRIC. C'est qu'il y a deux ans aujourd'hui qu'un ingrat a fui le toit de son père... Oui, depuis ans je suis devenu sombre, haineux et méchant! car depuis deux ans je n'ai plus de fils!

ÉDITH. Mais pourtant si Edgar...

ALBÉRIC. A tout autre qu'à vous, ma mère, j'avais interdit de prononcer ce nom devant moi.

ÉDITH. J'étais revenue pourtant pour vous en parler, mon fils, car j'ignorais le danger de votre femme. Si moi, chargée d'années, j'ai quitté le cloître auquel m'enchaîne mon autorité, c'est pour un motif sacré. Edgar Redgauntlet est venu se jeter aux pieds de son aïeule! il se repent de ses fautes, il abjure ses erreurs que sa jeunesse excuse déjà! Cet enfant m'a suppliée de le réconcilier avec son père... et à sa voix je me suis mise en route, seule, à pied, sans escorte, sans défense; et pour vous épargner plus longtemps, à lui des remords, à vous des regrets, Albéric, j'ai abandonné l'autel sous lequel je voyais déjà ma tombe, à l'âge où l'on entrevoit déjà le ciel.

ALBÉRIC. Jamais!... ce vagabond, ce débauché depuis deux ans a terni mon écusson, deshonoré sa famille!... je ne lui pardonnerai pas, il est trop tard.

ÉDITH. Trop tard!... ah! ne prononcez pas ce mot devant une femme vouée au Seigneur! trop tard!... c'est le désespoir! c'est l'éternité! c'est l'enfer!... Dieu ne l'a pas dit à l'homme!... un père ne peut le dire à son fils!... et les saintes Écritures nous apprennent que lorsque l'enfant prodigue revint à la maison paternelle, son père mit ses habits de fête et vint le recevoir sur le seuil.

ALBÉRIC. Jamais je ne consentirai à revoir cet enfant que Dieu m'a envoyé dans sa colère, qui a menti à sa race!... Jamais!... et s'il était là... s'il m'entendait...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EDGAR.

EDGAR. Il vous écoute!... il est à vos pieds!...

ALBÉRIC. Quoi! il a osé...

EDGAR. Il a osé braver votre courroux saint et légitime... il est venu s'offrir à vos coups; mais avant de le frapper, écoutez-le du moins, car le juge écoute le repentir du coupable.

ALBÉRIC. Retirez-vous!

ÉDITH. Albéric!...

EDGAR. Mon père!... je ne veux pas excuser ma conduite; je suis criminel, et je pleure mes fautes; entraîné par de faux amis, dominé par de mauvaises passions, j'ai fui notre manoir; trop jeune pour comprendre l'amour d'un père, le vrai trésor d'un enfant, je l'ai sacrifié à un autre amour, à un amour menteur et funeste!... et quand je cherchais la liberté et le bonheur, je n'ai trouvé que le désespoir et le remords!... Oh! par combien de tortures et de larmes le ciel a exaucé l'anathème que vous avez alors jeté sur ma tête!...

Trahi par celle pour qui je vous avais fui, repoussé par ces amis perfides qui m'ont quitté avec la richesse, je me suis trouvé seul au monde, sans un cœur pour me plaindre, sans une main pour me secourir. Alors j'ai cherché la mort sur les champs de bataille; mais cette mort a semblé me fuir comme indigne d'elle, ou plutôt Dieu m'a dit : « Ton père n'a pas pardonné, tu ne peux pas mourir encore ! » Une main invisible m'a poussé vers vous... je suis venu, et me voilà à vos pieds !

ALBÉRIC. Retirez-vous, vous dis-je !... si Dieu vous a inspiré de venir vers moi, il ne m'a pas inspiré de vous faire grâce.

EDGAR. Je ne demande pas grâce, mon père, je ne demande que pitié !... punissez-moi comme un fils rebelle, mais un instant, un seul instant encore regardez-moi comme votre enfant !... tournez vers moi un visage sans colère; que je puisse lire encore une fois sur vos traits cette tendresse qui fut le culte de mon enfance, dussé-je mourir après du désespoir de l'avoir perdue !... Mon père, je vous implore comme l'âme en peine implore la face de Dieu !... Mon père !... je frappe la terre de mon front, je mouille vos habits de mes larmes ! n'aurez-vous pas pour moi un seul regard de pitié ?...

ÉDITH. Albéric ! pardonnez, je vous en prie !... et, s'il le faut, je vous l'ordonne !

ALBÉRIC. Ma mère !... vous le voulez... je le dois... Edgar ! (*Se retournant vers lui et lui tendant les bras.*) Mon enf... (*Reculant tout à coup.*) Que vois-je !... cette marque, ces couleurs, celles de Baliol, celles du traître !...

EDGAR. Mon père, je vous l'ai dit : dans mon désespoir, dans ma misère, je cherchais la mort sur le champ de bataille, peu m'importait dans quel parti. Baliol me tendit le premier une main secourable, j'adoptai sa bannière... ah ! c'était pour mourir !

ALBÉRIC. Misérable !... tu étais dans les rangs de ces brigands qui ont pillé mon château, massacré mes vassaux, qui ont voulu assassiner ta mère !... plus de grâce pour toi, plus de pitié, plus de merci !

EDGAR. Mon père, vous accusez à tort Baliol de ces excès et de ces brigandages qu'il désavoue et qu'il flétrit. Macalbane seul et ses lâches vassaux sont coupables des crimes que je viens d'apprendre.

ALBÉRIC. Macalbane sert comme toi sous la bannière de celui qui n'a pas craint d'appeler les Anglais pour souiller le sol de l'Écosse, qui mendie une usurpation aux armes étrangères, qui demande la tyrannie à la trahison !... Tu es son soldat à lui, et moi je suis de la noble famille qui défend l'Écosse par l'Écosse ! nos rangs sont opposés, nos camps sont ennemis... Arrière, Edgar, arrière, car entre nous deux il n'y a qu'un parricide.

ÉDITH. Insensé !...

EDGAR. Si dure que soit votre parole envers Baliol et moi-même, je n'y répondrai pas, mon père; mais je vous dirai : Baliol est vaincu, proscrit, fugitif; désespérant après sa défaite de jamais relever son parti et ne voulant pas prodiguer inutilement le sang de ses guerriers, il nous a rendu nos serments...

ALBÉRIC. Et moi je garde les miens... j'ai juré haine et guerre éternelles à quiconque a pu combattre sous ces drapeaux détestés... Edgar, tu n'es plus mon fils... je n'ai plus d'enfant que celui qui va naître.

ÉDITH. Albéric, ces yeux déjà usés par l'âge n'ont plus de puissance dans la vie mortelle, mais ils lisent dans l'avenir... c'est une seconde vue merveilleuse et terrible qui commence à l'heure où va cesser la première. Albéric, tremblez qu'une fatalité éternelle punisse cette inflexible dureté. Tremblez que le châtiment soit à son tour impitoyable comme la faute.

EDGAR. Mon père ! une dernière fois, au nom de mes larmes !...

ÉDITH. Au nom du ciel !...

CRIS, *derrière la coulisse.* Saint André pour Bruce et pour l'Écosse !

DAVID, *entrant.* Monseigneur ! vos archers sont prêts.

ALBÉRIC. Vous l'entendez ? Ils m'attendent... Ils ne voudraient plus pour chef de celui qui aurait violé le premier les serments qu'il leur a fait jurer... qui aurait serré la main d'un traître !..... Adieu ! adieu, ma mère !... quelle que soit ma destinée, je l'accepte... mais je ne me connais plus d'enfant que celui qui va naître. (*Aux archers.*) Amis, mort à Baliol... mort à Macalbane.

TOUS, *en sortant.* Mort à Baliol !... Mort à Macalbane !

SCÈNE VIII.

EDGAR, ÉDITH.

EDGAR. Il est inexorable, ô mon Dieu ! à quoi donc sert le repentir ?

ÉDITH. Enfant, ne blasphème pas ! et songe à Dieu, qui pardonne toujours, lui !...

UNE SUIVANTE, *entrant, bas à Edith.* Notre maîtresse, inquiète et souffrante, vous réclame auprès d'elle.

ÉDITH. Je retourne vers elle. Adieu, Edgar !... et songe qu'il y aura toujours un asile pour toi au pied de l'autel du couvent de Sainte-Brigite.

SCÈNE IX.

L'orage commence.

EDGAR, *seule*.

Avec quelle colère il m'a repoussé!... c'en est fait! plus d'espoir de jamais le fléchir!... Il faut expier une faute par le malheur de ma vie!... Eh! qu'importe!... maintenant que Baliol est vaincu, je trouverai une mort prompte à ses côtés... Oui, Baliol est proscrit, malheureux!... dans sa prospérité il a accueilli mes prières, il m'a mis du pain dans une main et une épée dans l'autre; il doit trouver Edgar fidèle dans son malheur jusque dans la tombe... Mais l'orage redouble! où porter mes pas?... où peut être Baliol? (*Il regarde dans la coulisse.*) Ciel! me trompé-je? à la lueur des éclairs j'ai cru voir... (*Nouvel éclair.*) Oui, oui, c'est cela... la couronne d'or qui surmonte le casque... c'est le roi, c'est Baliol lui-même!... oh! Dieu m'exance enfin!

SCÈNE X.

MACALBANE, *visière baissée, revêtu de l'armure de Baliol*, EDGAR.

EDGAR. Sire, sire, c'est moi, votre fidèle Edgar que vous avez délié de ses serments, et qui vient de nouveau jurer de verser tout son sang pour votre salut, car vous êtes maintenant ma seule famille. (*Ici l'on entend un bruit d'armes et de cavaliers et les cris : Saint André pour l'Ecosse.*) Grand Dieu! vous êtes poursuivi... les voici!... ils approchent... venez, sire, venez; nous leur échapperons.

Il baisse sa visière et sort précipitamment en entraînant Macalbane. Les cris redoublent dans la coulisse. Tout à coup paraissent plusieurs vassaux à la tête desquels est David.

DAVID. Le voilà! le voilà! sus au transfuge Baliol!

REDGAUNTLET, *dans la coulisse*. Arrêtez! il est pour moi seul.

Il traverse le théâtre au galop de son cheval; les hommes d'armes le suivent la lance au poing; tous s'arrêtent sur un signe de Redgauntlet.

DAVID. Restez!... laissez à notre maître l'honneur de le faire prisonnier. (*Il s'approche de la coulisse, y regarde et rend compte de ce qui s'y passe.*) Il va atteindre le fugitif sous les croisées de l'hôtellerie; un chevalier se jette entre eux; il se met à genoux et semble demander grâce! sir Redgauntlet ne l'écoute pas; il le pousse et le renverse avec sa lance, il va saisir Baliol! le corps seul du chevalier les sépare; sir Redgauntlet pousse son cheval. Le cheval s'élance et frappe du pied l'homme étendu! Baliol est pris! victoire!...

TOUS. Victoire!

Au même instant on entend plusieurs cris de femmes poussés dans l'hôtellerie.

DAVID, *avec effroi*. Ces cris!... c'est la châtelaine... j'ai reconnu sa voix!

TOUS. Le voici! le voici!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MACALBANE, *visière baissée*, REDGAUNTLET *qui l'amène*.

REDGAUNTLET. Je te tiens enfin!... tu vas expier tous les crimes de tes sicaires, tous les opprobres de ton usurpation... Voici le dernier jour de ton règne, roi transfuge! indigne Baliol!...

MACALBANE, *levant sa visière*. Je ne suis pas Baliol, je suis Macalbane.

TOUS. Macalbane!

MACALBANE. J'avais changé d'armure avec Baliol pour protéger sa fuite; Baliol est sauvé.

REDGAUNTLET. Mais toi, Macalbane, tu vas mourir.

MACALBANE. Eh bien! j'irai rejoindre ton fils Edgar.

REDGAUNTLET. Mon fils!... mort!...

MACALBANE. Tué par toi!

REDGAUNTLET. Par moi!

MACALBANE. Dans ton ardeur à me poursuivre, tu n'as pas regardé quel était le chevalier qui nous séparait, quand le pied de ton cheval lui a brisé à la fois la visière et le front... ce chevalier, c'est Edgar! ce chevalier, c'est ton fils!

REDGAUNTLET. Mon fils!... mort!... tué par moi!... mon fils!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, EDITH, SUIVANTES.

En ce moment les deux suivantes de lady Redgauntlet s'élancent hors de l'hôtellerie en poussant des cris et tombent à genoux. — L'orage continue.

LES SUIVANTES. Pitié sainte mère de Dieu!... pitié!

REDGAUNTLET. Grand Dieu! ma femme!... Elfride!...

Il veut entrer dans l'hôtellerie.

ÉDITH, *entrant*. Il est trop tard, Albéric Redgauntlet... il est trop tard! vous l'avez dit...

REDGAUNTLET. Trop tard!...

ÉDITH. Malheur! malheur!... du même coup, Albéric, vous avez tué la mère et le fils.

REDGAUNTLET. Elfride!...

ÉDITH. Morte de cet affreux spectacle!

REDGAUNTLET. Et l'enfant que j'attendais?

ÉDITH. Il est venu au monde... il est vivant, cet enfant, votre espoir, votre orgueil! mais la justice de Dieu a imprimé sur son front l'empreinte sanglante du fer à cheval qui a brisé le front de son frère!... Malheur! malheur sur les Redgauntlet!

REDGAUNTLET. Malheur! malheur sur moi!

ÉDITH. Désormais ce stigmate inexorable se perpétuera sur le front de cette race, signe de la fatalité qui s'attache pour toujours à ses armes, de la fatalité qui rendra pour les Redgauntlet la vertu inutile, la loyauté malheureuse, et qui jetant sans cesse la discorde et l'exil entre les pères et les fils, fera planer éternellement le parricide sur leurs têtes.

REDGAUNTLET, *à genoux*. Et cette fatalité que mon crime involontaire a jetée sur ma maison, quand s'éteindra-t-elle?

ÉDITH. Avec la race elle-même, avec le plus noble, le plus généreux de ses enfants. Adieu!

REDGAUNTLET. O ma mère! restez pour détourner la malédiction de Dieu! pour prier avec moi!

ÉDITH. Je vais prier Dieu de plus près... Adieu, Albéric... je pars, je retourne vers la tombe qui m'attend. Je ne m'arrêterai plus que dans l'éternité!

Tout le monde est à genoux, excepté Macalbane. Les éclairs continuent.— Edith s'éloigne.— La toile baisse.

ACTE PREMIER.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
Sir HERRIES, surnommé le lord des Lacs	M. DAVID VIALLET.
CHARLES-ÉDOUARD	M. LAUBE.
Lord MACALBANE	M. STAINVILLE.
Sir ARTHUR, fils adoptif de lord Broghill	M. BOUSQUET.
WILLIE LE VAGABOND	M. ANATOLE GRAS.
Miss LILIAS, pupille et nièce supposée de sir Herries	Mlle LUCIE.
CROSBY, shériff du comté de Galloway	M. COQUET.
FOXLEY, vieux domestique de sir Herries	M. SALVADOR.
JEPHSON, pêcheur	M. ALEXANDRE.
NIXON, autre domestique de sir Herries	M. BERTHOLLET.

Une campagne d'Écosse sur les bords du golfe de Solway. Au fond le château de Redgauntlet; au-dessus de la porte les armoiries de Macalbane sont incrustées. A droite une auberge portant pour enseigne un portrait poudré du roi Georges.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE SHÉRIFF, JEPHSON, PÊCHEURS.

LE SCHÉRIF, *lisant une proclamation*. « Ce jourd'hui, 15 septembre 1770, jour de la fête des pêcheurs du Solway... il y aura réjouissances et danses publiques sur le bord du golfe..... (*S'interrompant.*) Seulement chacun sera tenu de garder un maintien grave et décent.

» Il y aura des distributions publiques de porter et de mouton..... (*cris de joie des paysans*) le tout à juste prix... Il y aura ce soir musique et feu d'artifice; seulement lord Macalbane ayant désiré jouir de ces divertissements, ils auront lieu dans ses jardins, où personne n'est admis; toutefois ceux d'entre vous qui désireraient y assister sont autorisés à en faire la demande par écrit. »

JEPHSON. Personne de nous ne sait écrire.

LE SCHÉRIF. Vous aurez jusqu'à ce soir pour l'apprendre.

JEPHSON. Allons, il ne nous reste plus qu'à danser.... du moins dès que le vieux Ewart sera arrivé...

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, WILLIE LE VAGABOND, *qui est sorti du château, une besace sur le dos et un violon sous le bras.*

WILLIE. Il ne viendra pas.

JEPHSON. Allons, bon!... ainsi notre dernière ressource...

WILLIE. Mais je viens à la place d'Eward, et j'ose dire que j'en sais assez sur le violon pour ne pas le faire regretter.

JEPHSON ET LES PÊCHEURS. Ah! ah! à la bonne heure.

LE SHÉRIFF. Un instant.... un instant.... As-tu toutes les qualités requises pour jouer du violon dans le comté dont je suis schérif?

WILLIE. Si vous voulez permettre, je vais vous prouver...

Il prend son violon.

LE SHÉRIF. Il s'agit bien de cela... pour faire danser mes administrés, ton talent est ce qu'il y a de moins nécessaire... Es-tu dévoué de cœur... et de violon à notre auguste souverain Georges III? J'ai souffert dans mon comté des instruments de musique faux à écorcher les oreilles, mais tous doués des meilleures opinions. J'ai enlevé à l'horloger d'Annan la direction du carillon de l'église pour avoir fait jouer à sa sonnerie un air jacobite. Depuis ce temps, l'horloge va très-mal; personne ne sait plus l'heure dans Annan, mais il n'y a pas d'instants où l'on ne témoigne le dévouement le plus ponctuel au gouvernement que je représente. (*A Willie.*) As-tu des papiers?

WILLIE. Je n'ai que l'attestation du vieux Eward, qui m'envoie à sa place.

LE SHÉRIF, *lisant.* « Moi, soussigné, j'envoie Willie, surnommé le Vagabond. » Belle recommandation en effet..... Je ne sais si je dois permettre...

JEPHSON. Mais, monsieur Crosby, la danse est le seul plaisir qui nous reste.

LE SHÉRIF. Allons, j'y consens... Impossible, vous le voyez, à un schérif d'être plus paternel... (*Les paysans se placent. A part.*) Et au fait, ce serait quelque émissaire des Stuarts, que je n'en serais pas fâché. Voilà vingt ans que je me morfonds dans cet honnête comté, faute d'une aimable conspiration ou d'un bon petit brigandage qui mette en relief ma vigilance et mon dévouement au pouvoir... Il faut que cela finisse... Laissons-les danser.... mais observons si ce musicien inconnu ne leur joue pas quelque bourrée séditieuse ou quelque gigue subversive de l'ordre établi. (*Tout le monde s'est placé pour danser. Willie a commencé à jouer du violon.*) Arrêtez! arrêtez! j'y songe... lord Macalbane, qui veut dormir, ne permet pas que l'on danse, cela ferait trop de bruit; il a veillé toute la nuit.

JEPHSON. Oui, pour boire, sans doute. Au diable lord Macalbane!... nous voulons danser!

TOUS. Oui! oui!

JEPHSON. N'est-ce pas assez de dévaster nos terres en chassant, de rompre nos filets pour faire des parties sur l'eau... de débaucher nos filles et nos femmes?...

LE SHÉRIF. Silence! silence, malheureux!... lord Macalbane est très-bien à la cour...

WILLIE. Lord Macalbane, c'est le propriétaire de ce château où j'ai couché cette nuit...

LE SHÉRIF, *avec enthousiasme.* Lord Macalbane..... Ah! je reconnais bien là sa noble et touchante hospitalité.

WILLIE. Oui, à force de prières j'ai obtenu d'être reçu dans une grange où j'ai livré bataille toute la nuit aux souris, et où la pluie tombait par torrents... En un mot, c'était une vraie chambre d'ami... Toutefois je ne regrette pas d'y avoir passé la nuit, à cause d'une découverte...

LE SHÉRIF, *avec curiosité.* Une découverte?

WILLIE. Oui, j'ai découvert avec quelle générosité le noble lord faisait les honneurs du château qu'il possède.

JEPHSON. Grâce à une trahison!... car ce château, celui des Redgauntlet, fut donné au père du lord Macalbane actuel pour le récompenser d'avoir trahi le parti des Stuarts et d'avoir livré lord Redgauntlet, qui combattait sous le même drapeau, et qui s'est tué dans sa prison en 1745. C'est ainsi que l'écusson de ces délateurs a remplacé au-dessus de cette porte celui de nos anciens seigneurs, qui avaient tant de droits à notre amour.

LE SHÉRIF. Silence, Jephson! lord Redgauntlet était un factieux; les gens de cette famille ont une destinée qui les attache toujours à la mauvaise cause.

WILLIE. A laquelle ils sont restés fidèles, dit-on, monsieur le schérif... C'est rare... ces gens-là ne connaissaient qu'une seule cause, la mauvaise. Il y en a tant d'autres qui connaissent successivement toutes les bonnes!

JEPHSON. Mes amis, une idée!... Si nous allions danser sur les domaines de sir Herries?

TOUS. Oui, c'est cela... c'est cela.

WILLIE. Ah! sir Herries demeure dans les environs.

JEPHSON. Vous le connaissez?

WILLIE. Non, au contraire.... et je vou-

Digitized by Google

drais, avant d'aller déployer mes talents sur ses domaines, savoir si je ne me compromettrai pas. (*Regardant le Shériff.*) Qu'est-ce que ce gentilhomme?

LE SHÉRIFF. Un imbécile!

WILLIE. Qu'est-ce qu'il se dit donc à lui-même?

JEPHSON. Puisque vous voulez le connaître, sir Herries, surnommé le lord des Lacs, est un gentilhomme qui vit depuis quelques années dans un manoir situé à quelques milles d'ici... Il fait de fréquents voyages; il est austère, taciturne, n'admet personne dans son intérieur; mais il est juste et bienfaisant... il a pris souvent notre défense contre lord Macalbane, et, bien différent de ce méchant seigneur, qui est toujours furieux, on n'a jamais vu sir Herries se mettre en colère..... Allons, amis, il nous permettra bien, lui, de nous amuser sur ses terres.

LE SHÉRIFF. Arrêtez! le programme de la fête dit que les danses auront lieu sur les bords du golfe; sir Herries demeurant fort avant dans les terres, l'allégresse sur ses domaines serait illégale..... de quatre bonnes lieues pour le moins.

JEPHSON. Mais puisque lord Macalbane ne permet pas... Oh! quand le nouveau gouverneur de la province, lord Campbell arrivera, celui qu'on attend chaque jour, nous demanderons justice de cette tyrannie.

WILLIE. Lord Campbell... oh! pour celui-là, je le connais.

LE SHÉRIF. Vous le connaissez?.... Vous êtes plus avancé que nous tous.

WILLIE. Sans doute : lord Campbell est sorti du peuple, où je suis encore... Il a été il y a vingt-cinq ans musicien ambulant comme moi.... mais il a fait mieux son chemin.... Aussi ne veut-il jamais me regarder en face. Les grandeurs l'ont gâté sans doute.

LE SHÉRIFF. Silence! j'estime ce gouverneur.

WILLIE. Depuis quand, puisque vous ne le connaissez pas?

LE SHÉRIFF. Depuis qu'il est nommé.

JEPHSON. Maître Willie, vous devez savoir des ballades, puisque vous êtes joueur de violon.

WILLIE. J'en sais une qui sera de circonstance, celle des Redgauntlet..... car je suis Ecossais aussi; mais il y a si longtemps que je suis sorti de ces provinces, que vos pères seuls peuvent se souvenir de moi.

JEPHSON. Et cette ballade est-elle bien ancienne?

WILLIE. Je le suppose; car l'événement qu'elle rapporte remonte à quatre siècles, et d'après les traditions, c'est ici même qu'il eut lieu.

TOUS. Voyons, voyons.

LE SHÉRIFF, *à part.* La ballade des Redgauntlet.... de cette famille rebelle..... Oh! voici qui me vaudra peut-être de l'avancement... (*A Willie.*) Allez, mon cher; j'écoute de toutes mes oreilles.

WILLIE. Et ce n'est pas peu dire.

BALLADE.

Au temps de notre illustre frère,
De Bruce au renom éternel,
Un jeune homme, au cœur téméraire,
S'enfuit du manoir paternel.
De sa famille, arrêt suprême,
La fatalité le voulait...
Que Dieu révoque l'anathème
Qui pèse sur les Redgauntlet.

A son repentir, à ses larmes,
Son père ne pardonne pas:
Sous deux drapeaux divers leurs armes
Se rencontrent dans les combats;
Méconnaissant son fils lui-même,
Quand sous ses pieds il le foulait,
Le père accomplit l'anathème
Qui pèse sur les Redgauntlet.

Le fer du coursier qui s'emporte
Frappe le fils sur le pavé.
Il lui naît un frère qui porte
Ce fer sanglant au front gravé.
Tous porteront au front de même
Ce signe, effroyable reflet
De cet éternel anathème
Qui pèse sur les Redgauntlet.

LE SHÉRIFF. Rien de séditieux... Décidément il n'y a plus d'eau à boire dans l'état. Mais en cherchant bien... voyons... voyons donc.

Il prend son calepin et écrit.

JEPHSON. Oh! oui, je me souviens, et mon père me l'avait conté souvent, qu'il y a quatre cents ans, un sir Albéric Redgauntlet avait brisé le front de son fils sous les pieds de son coursier; que sa mère, témoin de cet affreux spectacle, avait mis au monde un enfant portant sur le front l'empreinte sanglante d'un fer à cheval; il m'a assuré aussi que cette empreinte terrible, qui s'était affaiblie de génération en génération, apparaissait encore il y a vingt-cinq ans sur le front du dernier lord, mais seulement dans les moments de violentes colères... Oh! c'était très-rare, car le pauvre lord Redgauntlet n'a laissé dans le canton que des souvenirs de bienfaisance. Cette fatalité devait finir, d'après la prophétie, à la génération de ce dernier seigneur, et la prédiction ne s'est que trop accomplie, puisque la famille s'est éteinte en lui... On a perdu toutes traces du dernier enfant de cette famille, qui avait été enlevé par sa mère, attachée, comme l'on sait, au parti de la maison régnante.

A ce moment on voit lord Macalbane sortir du château une cravache à la main.

WILLIE. Quatrième et dernier couplet.

LE SHÉRIFF. Encore un complet... ne perdons pas courage; il renferme peut-être ma conspiration.

WILLIE.

Mais un autre malheur encore
S'attache au nom des Redgauntlet,
C'est Macalbane qu'on abhorre.....

SCÈNE III.

LES MÊMES, MACALBANE, *poudré, riche costume, une décoration sur la poitrine.*

MACALBANE, *à Willie.* Silence!...

TOUS. Lord Macalbane!...

MACALBANE. Silence, drôle!... Et si jamais tu t'avises de chanter encore cette ballade sur mes domaines, je te ferai danser un pas seul à dix pieds de terre.

WILLIE. Excusez-moi, mon bon seigneur... est-ce que cette ballade contenait quelque chose d'offensant pour vous?

MACALBANE. Cela ne te regarde pas.

WILLIE. Dam! je chantais de confiance mes ballades, persuadé qu'elles ne contenaient que des mensonges. Vous m'apprenez qu'elles renferment des vérités, je ne me permettrai plus...

MACALBANE. Insolent!...

LE SHÉRIFF. Mylord, laissez-moi...

MACALBANE. Non, Crosby, quelques coups de cravache suffiront.

Il s'avance sur Willie la cravache levée.

WILLIE, *se redressant.* Ah! mylord, prenez garde... j'ai été soldat... et tout vieux que je suis, je pourrais me souvenir de mes leçons d'escrime du régiment...

MACALBANE. Que dit ce misérable?

WILLIE, *en colère.* Je dis...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NIXON.

NIXON. Lord Macalbane, s'il vous plaît?

LE SHÉRIFF. Le voici.

NIXON. Mylord, sir Herries, mon maître, qui va venir, m'envoie vous demander la faveur d'un moment d'entretien.

TOUS. Sir Herries!...

WILLIE, *à part.* Il va venir... qu'allais-je faire!... de la prudence, et observons.

MACALBANE. J'ai déjà refusé hier, je refuse encore aujourd'hui. Que peut-il y avoir de commun entre ce gentillâtre qui se pose en défenseur de toute la canaille du pays, et moi, lord Macalbane, seigneur de ce canton?

NIXON. Mais, mylord, que dois-je lui répondre?

MACALBANE. Voici ma réponse : qu'il aille au diable!

LE SHÉRIFF. Il est capable de le faire.

NIXON. Pardon, mylord; si je lui disais cela, il me chasserait, et...

MACALBANE. Combien gagnes-tu avec cet homme?

NIXON. Cinq livres sterling.

MACALBANE. Je t'en donne vingt, si tu veux lui reporter textuellement mes paroles, et je te prends à mon service s'il te chasse.

NIXON. Je cours lui reporter votre réponse mot pour mot.

Il sort.

MACALBANE. Et maintenant je ne mets personne à la porte, mais je prie tout le monde de s'en aller... (*A part.*) Si la petite Betzy venait, je ne me soucie pas d'avoir tout le pays en tiers dans mon rendez-vous.

WILLIE, *à part.* Allons au-devant de sir Herries.

Il sort.

LE SHÉRIFF, *suivant Willie des yeux.* On ne m'ôtera pas de l'idée que ce drôle est un envoyé des Stuarts. Avez-vous entendu ce qu'a dit mylord?... Il veut être seul... (*Les paysans se retirent.*) Mylord, vous voyez, je les fais obéir... (*Sur un signe de Macalbane.*) Je me retire... (*A part.*) Suivons les traces de ma conspiration.

Il s'incline avec respect et sort.

SCÈNE V.

MACALBANE, ARTHUR, *qui paraît au fond.*

MACALBANE, *tirant sa pipe.* Ah! enfin!... quel fâcheux que ce shériff! Si on n'avait quelquefois besoin de lui pour emprisonner ses vassaux...

ARTHUR, *cherchant.* L'auberge du Roi Georges?

MACALBANE. Encore un importun! Mais je ne me trompe point... par quel hasard sir Arthur en ce pays?...

ARTHUR. Lord Macalbane... En effet, vous avez des propriétés de ce côté..... Pourriez-vous m'indiquer l'auberge du Roi Georges?

MACALBANE. La voici : mais je vous demande la préférence pour mon château..... vous ne me la refuserez pas.... Je suis réduit à boire seul à présent... Rowley est mort d'une indigestion, et Maxwell a été presque assommé par un mari de Dumfries.

ARTHUR. Quel hasard de nous rencontrer ainsi, si loin de Londres!... Je ne vous ai pas

Digitized by Google

vu, je pense, depuis le dernier bal donné chez lord Reynolds...

MACALBANE. Ah! oui, ce vieux général qui est intrigant toutes les fois qu'il n'a pas le temps d'être libertin..... Et puis-je vous demander quel motif vous attire en Écosse?

ARTHUR. Je ne vous le cacherai point, car c'est presque un devoir... Je viens pour retrouver ici une personne...

MACALBANE. Ah! une amourette...

ARTHUR. Non, une chose grave!... Et peut-être pourrez-vous me donner quelques renseignements dont j'ai besoin... Connaissez-vous un certain sir Herries, qui demeure, je crois, dans le voisinage?

MACALBANE. Si je le connais...

ARTHUR. En France, et dans la traversée de ce pays en Écosse, je rencontrai sa nièce, miss Lilia... elle était alors avec un autre de ses parents éloignés, un comte d'Albany..... qui n'avait point de droits sur sa destinée.... Mylord, je ne veux point vous importuner du récit d'une passion dont je ne pourrais jamais vous dépeindre toute la puissance..... qu'il vous suffise de savoir que je viens retrouver ici miss Lilia, qui doit y venir avec son oncle, m'a-t-elle écrit. C'est ici que je demanderai à sir Herries la main de sa nièce... car il paraît qu'il est impossible de pénétrer dans son château.

MACALBANE. Ici ou dans son château, votre démarche serait également inutile... Sir Herries a refusé déjà sa nièce à des partis cent fois plus nobles que ce misérable gentillâtre, et elle est pour lui l'objet d'un culte si singulier, qu'il faut qu'il ait sur elle des vues bien hautes ou bien honteuses!...

ARTHUR. Mylord, pouvez-vous penser?...

MACALBANE. Mais, au reste, que vous importe?...

ARTHUR. Mylord, j'aime cette jeune fille!...

MACALBANE. Eh bien! aimez-la!... mais ne l'épousez pas!... La nièce d'un sir Herries, la parente d'un comte d'Albany, tous gens parfaitement inconnus, cela ne s'épouse pas... point de rang, point de dot... y pensez-vous? Nous autres gentilshommes, le mariage est la seule spéculation qui nous soit permise... et si nous ne pouvions avoir de fantaisies amoureuses que par-devant notaire, autant vaudrait naître bourgeois.

ARTHUR. Mylord, une dernière fois, je vous le répète... miss Lilia!...

MACALBANE. Enfin, soit; vous voulez à toute force épouser..... Eh bien! par amitié pour vous, je servirai d'instrument à vos vues légitimes... Il y a de quoi me perdre de réputation... mais n'importe! pour un ami il n'y a pas de risque que je ne coure. (*A part.*) Et puis je suis certain que je ferai toujours enrager sir Herries, et c'est une occasion que je cherche depuis longtemps.

ARTHUR, *qui a été au fond.* Tenez, mylord, la voici qui vient... avec sa suivante... Et, dites-moi, à voir tant de candeur et tant de beauté, si je puis songer à la trahir?...

MACALBANE. Sir Arthur... je me retire en confident qui sait vivre; je vais vous servir de vedette; et si je vois de loin l'ennemi, je donnerai l'alarme... Au revoir!... au revoir le plus tard possible.

Il sort.

SCÈNE VI.

ARTHUR, LILIA.

ARTHUR. C'est vous! c'est vous, Lilia!...

LILIA. Oui, et bien tremblante! car si mon oncle savait que je parle à quelqu'un sans sa permission.... mais il a des affaires graves et inconnues qui le préoccupent beaucoup; et tout à l'heure un pêcheur est venu lui apporter une lettre, et pour la lire il m'a dit d'aller en avant..... J'ai quelques moments pour vous revoir, Arthur... Hélas!... peut-être seront-ils les derniers!...

ARTHUR. Les derniers?...

LILIA. Oui, car mon oncle exerce sur moi une tyrannie respectueuse, un despotisme qui m'épouvantent plus que ne ferait la rigueur d'un père!

ARTHUR. Dès aujourd'hui, chère Lilia, je lui parlerai.

LILIA. Mais réussirez-vous?

ARTHUR. Hélas! au moment décisif, je sens le cœur me manquer..... Lilia! je suis bien coupable!... car je vous ai caché la vérité sur ma naissance, et j'ai laissé votre amour répondre au mien, quand, peut-être, je suis indigne de tant de bonheur!

LILIA. Que voulez-vous dire?

ARTHUR. Je vous ai dit que j'étais le fils de lord Broghill.... Je le suis en effet, mais ma mère n'était point la femme de ce noble lord, et jamais je ne l'ai connue, elle!...

LILIA. Ah! pauvre Arthur!...

ARTHUR. Un seul et vague souvenir m'en est resté, et il me semble l'avoir vue dans mon enfance au moment d'une violente altercation avec mon père.... mais j'ai beau chercher dans ma tête, rien qui puisse me la rappeler distinctement. Lord Broghill m'a promis qu'un jour son nom m'appartiendrait... Il a pourvu largement à mon éducation, à mes besoins, à mes plaisirs même.... Il a promis de me faciliter tous les moyens d'arriver au bonheur qu'il me laisse choisir librement... Mais il n'importe, Lilia, je vous

ai trompée, et maintenant vous allez me mépriser sans doute!...

LILIA. Vous mépriser, Arthur, parce que vous êtes moins heureux que je ne l'ai cru jusqu'à présent!... Ah! le malheur qui nous frappe ne fait que nous rapprocher... Je ne sais si le secret que vous me révélez va rendre sir Herries plus inexorable encore pour tous deux.... mais moi, puis-je maudire vos douleurs que j'ai partagées?... ma naissance fut légitime, il est vrai; mais quand je perdis aussi mes parents, j'étais trop jeune pour les connaître... A vous, le premier, j'ai pu conter les souffrances de mon âme, le vide de mon existence, vous seul m'avez plainte et m'avez comprise..... Et lorsque c'est à mon tour à présent de vous comprendre, de vous plaindre et de vous consoler, je refuserais cette noble tâche que vous avez si bien accomplie auprès de moi? Oh! non, Arthur, ne le craignez pas!... Tous deux isolés, abandonnés, orphelins, marchons dans cette triste vie en nous appuyant l'un sur l'autre. Si notre horizon devient menaçant, si le reste de l'univers se ferme pour nous, eh bien! que nous ayons toujours, du moins, un regard où puiser du courage, une main qui vienne au-devant de la nôtre, une destinée qui nous réponde de notre destinée.

ARTHUR. Chère Lilia!... Ah! votre angélique bonté me rend toute ma force et rallume dans mon cœur toute mon espérance... Non, je ne puis croire que sir Herries ait la cruauté de m'envier tant de bonheur..... non, je lui parlerai... je le fléchirai... il verra bien que je ne peux renoncer à vous... il comprendra mon amour... mon désespoir... il ne séparera pas ceux que la mort elle-même ne pourrait séparer.

MACALBANE, *au fond.* Voilà sir Herries!...

LILIA. Ne lui parlez pas maintenant encore..... qu'il ne puisse supposer que nous nous sommes vus..... Au revoir, Arthur, et que Dieu nous protége.

Elle entre dans la maison avec sa suivante. Arthur, après lui avoir baisé la main, s'éloigne par le fond.

SCÈNE VII.

MACALBANE, *seul.*

Par saint Georges! Arthur arrive à propos. Je voulais donner la chasse à sir Herries, pour me venger de la guerre qu'il me fait dans le pays... Eh bien! sir Arthur me servira de limier... On n'avait pas encore imaginé de faire de la vengeance par procuration, et c'est une invention qui revenait de droit à ma paresse.

Il s'approche de la taverne, frappe sur la table; on lui apporte un pot de bière qu'il se met à boire en fumant.

SCÈNE VIII.

MACALBANE, HERRIES, *suivi de Pêcheurs, et de* WILLIE, *qui marche un peu à l'écart,* LE SHÉRIFF, *qui entre peu après.*

HERRIES, *portant un costume très-simple, une redingote de voyage, pas de poudre.* Je vous remercie, mes bons amis, de tout l'intérêt que vous me témoignez.... Maintenant laissez-moi... je voudrais parler à lord Macalbane. (*Tout le monde va au fond, Herries s'avance seul. A part, regardant le château.*) Oui, je vous reconnais, remparts, fossés et tourelles..... Il n'y a que cet écusson que je ne reconnais pas... Enfin contenons-nous... Cet homme a ma destinée entre ses mains. (*S'avançant.*) Mylord!....

MACALBANE, *buvant, et sans tourner la tête.* Qu'est-ce?

HERRIES. C'est sir Herries qui, hier et ce matin, vous a demandé une entrevue...

MACALBANE. Que j'ai refusée...

HERRIES. Je ne l'avais pas voulu croire.

MACALBANE. Le croyez-vous mieux maintenant?

HERRIES. Non.

MACALBANE. Eh bien! Il est tenace...

HERRIES. Vous ne persisterez pas dans ce refus, peu digne d'un gentilhomme, quand vous saurez que ce n'est pas de mes intérêts qu'il s'agit.

MACALBANE. Que m'importe?...

HERRIES. Il s'agit des intérêts d'une famille morte; et la guerre que les Macalbane ont faite aux Redgauntlet vivants, ils ne voudront pas la continuer à leur mémoire.

MACALBANE. Que voulez-vous dire?

HERRIES. Je veux dire que je fus l'ami, peut-être le frère d'armes du dernier de cette famille, de lord Hugh Redgauntlet. C'est moi qui lui fis parvenir un pistolet dans sa prison pour éviter du moins aux auteurs de sa mort le spectacle de son agonie.... un vieux domestique des Redgauntlet m'a retrouvé enfin, et vient de m'apprendre que des papiers qui intéressent la mémoire de son maître sont encore dans votre domaine, où ils avaient été enfouis par lui lorsque les nouveaux possesseurs du château l'y surprirent. Ces papiers sont contenus dans une cassette aux armes des Redgauntlet...

WILLIE, *à part, qui s'est avancé pour écouter.* Aux armes des Redgauntlet...

Digitized by Google

HERRIES. Lui seul et moi savons l'endroit où ils sont cachés, et tout autre que nous deux chercherait vainement à les découvrir. Ces papiers, inutiles pour vous, vous me donnerez, j'espère, la permission de les reprendre.

MACALBANE. Qui! moi introduire un gentilâtre inconnu dans mon château?..... non pas, non pas!...

HERRIES. Ainsi vous me refusez?

MACALBANE. Absolument.

HERRIES. Quoi! la mémoire des morts...

MACALBANE. Ne m'ordonne nullement la confiance en certains vivants. Cela vous étonne, mon cher; j'en suis fâché... Mais il en sera ainsi; le château m'appartient.

HERRIES. Sans doute, il vous appartient... et qui songe à vous en contester la propriété?... Certes, on y serait mal venu. Quelquefois, pour acquérir un domaine qu'on envie, on exploite son crédit, on escompte d'avance ses revenus, on monnaie ses bijoux et son argenterie... mais qu'est-ce que cela? Lord Macalbane, votre père, a bien plus dépensé pour s'emparer du château des Redgauntlet... car il a payé cet objet de sa convoitise de l'existence d'une honorable famille et de l'honneur de la sienne...

MACALBANE. Osez-vous?

HERRIES. Car pour ramasser dans le sang la dépouille du proscrit, il a exploité la délation, il a escompté l'assassinat, il a monnayé la trahison!... Ah! vous avez raison, lord Macalbane, ce château vous appartient.

MACALBANE. Insolent! si je ne craignais de me compromettre avec je ne sais quel factieux misérable et inconnu...

HERRIES. Oui, misérable et inconnu... A nous qui avons suivi loyalement la route du devoir jusque dans ses abîmes, à nous la misère et la proscription!... A vous, courtisans de toutes les splendeurs, serviles adulateurs de tous les despotismes, à vous les richesses et les honneurs..... Mais justice se fait toujours aux yeux des hommes... sous les attributs les plus divers l'infamie est la même.... elle ne s'inscrit pas si bien encore au carcan du pilori, sur la gorge du voleur ou de l'assassin, que dans une plaque de diamants ou dans une broderie étincelante sur la poitrine du traître!

MACALBANE. Ah! c'en est trop! C'est toi qui le veux... tu expieras bientôt ton insultante colère.

HERRIES. Ma colère... ah! si ta main pouvait approcher de ce cœur sans le souiller, elle sentirait qu'il ne daigne pas palpiter plus fort qu'à l'ordinaire... Ma colère!..... lord Macalbane! Ah! c'est trop d'ambition de ta part!... tu n'atteindras jamais si haut!

MACALBANE. Que ton cœur palpite ou non, il va savoir à l'instant que la balle d'Edward Macalbane n'a jamais manqué son coup... Holà, John!... des armes!

LE SHÉRIFF, *qui a paru au fond.* Un duel!... mais y pensez-vous? mylord... le duel est défendu sous les peines les plus sévères.

MACALBANE. Vous ici... maître Crosby... vous arrivez à propos.... Justement il me manque un témoin.

LE SHÉRIFF. Comment, moi!... témoin... dans un duel?.... Moi qui suis chargé de l'empêcher.

MACALBANE. Maître Crosby, vous êtes mon témoin..... (*A Herries.*) Choisissez le vôtre.

CROSBY. Ah! mon Dieu! il m'en adviendra pour le moins une maladie et une destitution.

HERRIES, *qui aperçoit Willie.* A cette cicatrice que j'aperçois sur un front, je devine que tu as été soldat.

WILLIE. Oui, mylord.

HERRIES. Sois mon témoin.

MACALBANE. Bien! Il prend pour témoin ce drôle envers qui j'ai aussi une dette à acquitter.

Les deux adversaires se placent, Herries au fond, Macalbane sur le premier plan.

MACALBANE. A mort, sir Herries; nous marcherons l'un sur l'autre.

HERRIES. A vous, mylord; j'attends votre balle infaillible.

MACALBANE. Je ne sais... l'assurance de cet homme... Allons, est-ce que j'ai peur?

Il fait feu et le manque.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LILIA, ARTHUR, *arrivant au bruit d'un côté différent.*

HERRIES, *montrant son chapeau percé d'une balle.* Un peu trop haut, mylord; quand je vous ai dit que vous aviez trop d'ambition... Maintenant, Edward Macalbane, je suis maître de ta vie.

Il s'approche de lui le pistolet en main.

LILIA. Ah! mon oncle...

HERRIES. Rassurez-vous, miss Lilia. Tu vivras, Edward Macalbane; seulement, avant de m'éloigner, je balafrerai ton écusson, qui a remplacé celui des Redgauntlet au-dessus de cette porte par une trahison..... Infortunés Redgauntlet! pauvres et nobles amis qui dormez dans la tombe, réjouissez-

Digitized by Google

vous, votre honneur est vengé par sir Herries....

Il fait feu et brise l'écusson sculpté au-dessus de la porte.

ARTHUR, *sortant du château.* Sir Herries!

HERRIES, *se découvrant et offrant respectueusement sa main à Lilia.* Miss Lilia, veuillez accepter mon bras; notre voyage est terminé, nous retournons au manoir.

MACALBANE, *à part.* Oh! je me vengerai! (*Haut.*) Du moins, je vous le jure, sir Herries, vous n'aurez jamais les papiers.

WILLIE, *bas, à Herries.* Demain je vous les apporte.

HERRIES. Vous!...

WILLIE. Silence! (*A part.*) Je suis introduit!...

Herries s'éloigne avec Lilia; Macalbane cause avec Arthur. La toile baisse.

ACTE DEUXIEME.

Le jardin de Sir Herries. — Un massif de verdure qui avance sur le théâtre.

SCÈNE PREMIÈRE.

FOXLEY, REDGAUNTLET (HERRIES).

REDGAUNTLET. Oui, mon cher Foxley, ce dépôt dont tu m'avais révélé l'existence, le digne fils de mon délateur a refusé de me le rendre... Mais un joueur de cornemuse, un ancien soldat que j'avais pris pour témoin dans ce duel, m'a promis de m'apporter aujourd'hui ces papiers..... J'ai ordonné qu'il fût introduit immédiatement, et qu'il fût seul excepté de la consigne inexorable qui arrête tous les étrangers à l'entrée de ce manoir.

FOXLEY. Il doit vous rapporter ces papiers? Comment cela se fait-il?.... Lorsqu'à l'époque de la désastreuse bataille de Culloden je restai seul pour garder le château, et que les Macalbane vinrent en prendre possession, surpris par eux, je n'eus que le temps de cacher le coffret renfermant le dernier écrit de lady Redgauntlet, qui me l'avait envoyé secrètement de son lit de mort; lorsqu'on me dit qu'arrêté par les Anglais, vous vous étiez frappé dans votre cachot d'un coup de pistolet, mon unique consolation fut de penser que j'avais dérobé pour toujours à d'odieux profanateurs le dépôt que j'avais été forcé de laisser dans votre ancien manoir, et je ne puis comprendre qu'un inconnu bienveillant ou non, et qui paraît étranger au château, ait découvert ce trésor si impénétrable à tous les yeux.

REGAUNTLET. Oh! par pitié, ne me dis pas cela, Foxley, songes-y..... La lettre de lady Redgauntlet.... c'est mon seul espoir de retrouver mon fils, le fils qu'on enleva à mes larmes, à mes prières, à mes fureurs; car lorsqu'elle l'arracha de mes bras, à moi qui voulais en faire la consolation de mon exil, le désespoir de perdre mon enfant m'inspira la dernière de ces fatales colères particulières aux Redgauntlet, et dont les effets surnaturels semblent évoquer sur leurs traits les sanglants souvenirs du passé. Depuis ce temps, si j'ai cherché à placer sur le trône de ses pères l'héritier de cette race illustre pour laquelle mes ancêtres ont combattu, eh bien! te l'avouerai-je, Foxley, ce n'est point par devoir peut-être, par fidélité pour le sang de mes rois..... c'est parce que, condamné sans pitié, protégé seulement par le bruit de ma mort, je ne puis aller librement redemander mon fils aux amis, aux parents de lady Redgauntlet, tous Anglais, tous attachés, tu le sais, au parti de la maison d'Hanovre. Je croyais qu'une révolution pouvait seule me rendre mon fils, et pour ce but, aidé des partisans des Stuarts, cachés sous des noms obscurs et sous le costume de pêcheurs, j'ai tenté, j'ai tramé, j'ai presque amené à fin cette révolution. Juge de ma joie, Foxley, si ce dépôt refusé par Macalbane, et que l'on va me rapporter, m'éclaire sur l'existence de mon enfant, me guide dans mes recherches, m'apprend qu'un peu de joie et de bonheur peut encore éclaircir ce front sillonné par tant d'infortunes!.... Oh! ne me dis pas, Foxley, que ce bonheur est impossible, ne brise pas ce doux rêve qui m'a soutenu vingt-cinq ans dans la misère et le bannissement!.... Oh! ce serait une proscription plus cruelle que la première... car j'ai pu quitter ma patrie sans mourir, mais je ne pourrais plus vivre si tu m'exilais pour jamais de mes espérances de père.

FOXLEY. Mylord, que le ciel exauce les prières du vieux serviteur!

REDGAUNTLET. Aussitôt après mon entrevue avec Willie je dois partir; il faut songer à mes devoirs; je vais retrouver Charles-Edouard, et lui amener miss Lilia sa fille.

FOXLEY. Quoi! miss Lilia est la fille de Charles-Edouard!

Digitized by Google

REDGAUNTLET. Sa fille naturelle, qu'il m'a confiée et qui passe pour ma nièce; elle ignore sa naissance; son père a sur elle de grands projets, et c'est pour cela qu'il m'a chargé de l'amener en Ecosse, et de veiller sur elle comme sur mon enfant; voilà qui t'explique maintenant ce respect qui perce malgré moi à travers mon langage d'oncle supposé.

FOXLEY. Mais notre chef est donc en Ecosse, lui?

REDGAUNTLET. Il a dû débarquer à quelques milles d'ici; je vais marcher à sa rencontre avec mes amis que j'ai convoqués au château pour dix heures; ils entreront avec le mot d'ordre qu'il a lui-même envoyé.

SCÈNE II.

LES MÊMES, NIXON.

NIXON. Monseigneur, une lettre qu'un pêcheur vient d'apporter pour vous.

REDGAUNTLET. C'est de lui..... lisons. « Mon vieil ami, je vous écris dans une ca- » bane de pêcheurs, près d'Annan, et vous » fais parvenir en toute hâte cette lettre pour » vous épargner des périls inutiles. (*Haut.*) » Grand Dieu!... (*Lisant.*) Plusieurs de mes » partisans les plus puissants ont abandonné » ma cause; les secours que j'attendais de » France me manquent.... Lord Reynolds, » qui aurait pu ramener la victoire de mon » côté en entraînant avec lui les armées qu'il » commande, ne me répond pas..... Je lui » avais offert jusqu'à la main de Lilia en lui » proposant de la reconnaître.... Mais, sans » doute, il trouve plus de profit à la fidélité » envers Georges III. Je rends à mes nobles » et braves amis leurs serments. Quant à » vous, le plus dévoué de tous, je vous laisse » la tutelle de Lilia; disposez de sa destinée... » Qu'elle vienne pour la dernière fois em- » brasser le front d'un parent, mais non ce- » lui d'un père!

» CHARLES-EDOUARD. »

Ainsi plus d'espoir, plus d'avenir! Cette fidélité que j'ai gardée à mes maîtres leur aura été fatale comme celle de tous les guerriers de ma race à tous les monarques de la leur! Ainsi s'accomplit toujours cet anathème qui prédit à nos armes une disgrâce éternelle, en même temps que le deuil, la discorde, le parricide à nos foyers. Et mon fils!.... mon fils!...

FOXLEY. Prenez garde, nous ne sommes pas seuls.

REDGAUNTLET. C'est vrai, et quelle que soit ma douleur, il faut me contraindre et exécuter les ordres de celui qui sera toujours mon maître. (*Haut.*) Nixon, vous chercherez dans le pays un postillon adroit et sûr, et vous me l'amènerez immédiatement.

Nixon sort.

FOXLEY. Mais êtes-vous bien sûr vous-même de cet homme?

REDGAUNTLET. Il ne sait rien de la conspiration de Charles-Edouard en Ecosse; voilà pourquoi je l'emploie.... L'ignorance est la plus sûre de toutes les fidélités. Ah! si l'espérance qu'a fait naître en moi cet inconnu vient à s'éteindre...

FOXLEY, *au fond.* Monseigneur! le voilà! le voilà! Oui, j'aperçois à la grille un ménétrier qu'on introduit.

REDGAUNTLET. Mon Dieu! voilà celui dont, après vous, dépend ma destinée.

SCÈNE III.

LES MÊMES, WILLIE.

Pendant toute cette scène, Willie observe ce qui l'entoure avec attention.

REDGAUNTLET. Approche.... approche.... C'est toi qui m'as promis de me livrer ce coffret qui renferme des secrets si (*vivement*) importants pour... (*se reprenant*) la mémoire des Redgauntlet.

WILLIE. Je l'ai promis, et je tiendrai ma parole..... Personne plus que moi n'aime à rendre service gratuitement..... mais c'est toujours à charge de revanche.

REDGAUNTLET. Quel prix mets-tu à ta complaisance?.... Cent guinées?.... tu les auras.

WILLIE. Non, je ne veux pas d'argent.... mon violon m'en procure plus qu'il ne m'en faut...

REDGAUNTLET. Mais alors, explique-toi, parle vite.

WILLIE. Sur la route de votre maison, j'ai été accosté par quatre hommes qu'à leurs manières brutales et à leur nombre prudent, j'ai cru reconnaître pour des envoyés de lord Macalbane, et qui voulaient me débarrasser peut-être de ce coffret ou me faire oublier la ballade des Redgauntlet que j'avais eu la sincérité de chanter sous les fenêtres du château....

REDGAUNTLET. La ballade des Redgauntlet?...

WILLIE. Oh! c'est une autre histoire! Ces ambassadeurs de contrebande étaient en train de me prouver à quoi sert le souvenir d'un grand seigneur, lorsqu'un jeune homme qui

Digitized by Google

faisait la même route que moi est accouru tout à coup et m'a tiré de leurs mains. Arrivé ici, mon libérateur s'est vu arrêté à l'entrée de votre manoir par une consigne inflexible.

REDGAUNTLET. Nul ne pénètre dans cette maison sans les raisons les plus graves.

WILLIE, *à part*. A qui le dit-il! (*Haut.*) Mais ce jeune homme en a de très-graves... Il y va de sa vie dans l'entretien qu'il veut vous demander.

REDGAUNTLET. Mais enfin?...

WILLIE. Et j'ose ajonter qu'il y va pour vous de ce coffret à ne pas le refuser.

REDGAUNTLET. Tu aurais l'audace de me faire une coudition!

WILLIE. Que voulez-vous? nous autres vagabonds, nons sommes reconnaissants, nous n'avons que cela à faire.... D'ailleurs il me serait très-difficile de vous livrer ce coffret sans tenir ma promesse envers sir Arthur, car j'ai laissé mon dépôt entre ses mains, et nous nous sommes faits le serment mutuel, lui de ne le rendre qu'à moi, moi de ne vous le remettre que devant lui.

REDGAUNTLET. Mais dans un pareil moment... le coffret d'abord... le coffret.

WILLIE. C'est sir Arthur qui le déposera entre vos mains.

REDGAUNTLET. Mais je prétends moi...

FOXLEY. Calmez-vons, mylord, et puisque ce n'est qu'à cette condition que vous pouvez l'avoir, écoutez ce jeune homme. Je vais le chercher.

Il sort.

WILLIE. Monseigneur, excusez-moi, de grâce, de vous avoir mis sans façon de moitié dans l'acquittement de mes obligations; j'ai vouln voir mes dettes payées, et j'y tenais.... vous concevez... ça n'arrive pas tous les jours.... (*A part.*) Je n'aperçois jnsqu'à présent rien de suspect.

REDGAUNTLET, *à part*. Que peut-il avoir à me dire, ce jeune homme? Que me veut-il?... Eh! que m'importe?... Mon fils d'abord!... mon fils!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ARTHUR, FOXLEY.

FOXLEY. Ah! monseigneur! c'est bien le coffret!... je le reconnais.

REDGAUNTLET. Je le reconnais aussi, et moi seul ai le secret pour l'ouvrir.

Il fait quelques pas vers le coffret; Willie l'arrête.

WILLIE. Un moment, mylord; j'ai tenu ma promesse; à vous de tenir la vôtre.... Ecoutez-le d'abord.

REDGAUNTLET, *regardant le coffret, et le dos tourné à Arthur*. Eh bien! qu'il parle! qu'il parle! et qu'il achève promptement.

ARTHUR. Mylord, excusez mon audace d'oser ainsi me présenter chez vous presque par force, d'oser vous imposer cet entretien.... Hélas! vous êtes le seul arbitre de ma destinée, et le mot qui va sortir de votre bonche est mon arrêt irrévocable.

REDGAUNTLET, *à part, comme frappé peu à peu par le son de sa voix*. Cette voix!.... (*Il se retourne vivement et le regarde avec intérêt.*) Continuez, jeune homme!... quel motif si puissant...

ARTHUR. J'aime miss Lilia, votre nièce!...

REDGAUNTLET. Miss Lilia!... et comment l'avez-vous connue?

ARTHUR. Sur le bâtiment qui la couduisait avec le comte d'Albany de France en Ecosse. Oui, mylord, j'ai osé m'attacher à cette jeune fille; j'en avais tant besoin!... Fils unique de lord William Broghill, l'un des pairs d'Angleterre les plus riches et les plus en faveur à la cour, je dois hériter de son nom et de sa fortune... Mais privé de l'amour de ma mère, que je ne connus jamais, il m'a toujours semblé, malgré la tendresse et les bienfaits de mon père, être presqne orphelin!... Je donnerais ma vie et mon sang pour lui, mais son affection n'a jamais suffi à mon cœur!..... Pardonnez-moi.... je vous coute tout cela à vous... que vous importe?... Mais bien qne cette entrevue soit la première que vous m'ayez accordée, je me sens en vous une confiance que je puis m'expliquer. Quaud j'ai rencontré miss Lilia, j'ai compris qu'en elle senle était mon bonheur!..... Quand je vous ai vu, mylord, une voix secrète m'a dit que ce bonheur n'avait jamais dû m'arriver que par vos mains.

REDGAUNTLET, *à part*. Je ne sais ce qui se passe en moi... Mais à voir, à écouter ce jeune homme, j'oublie malgré moi... (*Haut.*) Ce n'est pas de moi seul que miss Lilia dépend.

ARTHUR. Mais de qui donc?

REDGAUNTLET. Mais, d'abord, d'elle-même!...

WILLIE, *à Arthur*. Alors, s'il n'y a pas d'autre opposition, je crois que votre procès est gagné.

REDGAUNTLET. Miss Lilia vous aimerait?

ARTHUR. Mylord!...

WILLIE. Allons donc!..... C'est trop de modestie!

REDGAUNTLET. Mais répondez donc!....

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, LILIA, *entrée depuis quelque temps.*

LILIA. Mon oncle, pardonnez-moi!...

REDGAUNTLET. Lilia!... imprudente!...

LILIA. Oh! quel que fût le sort que vous m'auriez ordonné, je l'aurais subi sans murmurer... Je serais morte de ma douleur avant que vous eussiez à m'accuser d'ingratitude... mais il est vrai que je n'ai pu me défendre d'aimer sir Arthur.

REDGAUNTLET. Ah! Lilia! si vous saviez... Mais non! non!.... Il suffit!.... (*A part, et sur le devant de la scène, tandis que Willie, Lilia et Arthur causent dans le fond.*) Le prince m'a laissé maître de la destinée de sa fille... Dois-je cependant, pour prendre une aussi grave détermination, écouter seulement la voix de miss Lilia, et l'impression étrange que produit sur moi ce jeune homme, que, je ne sais pourquoi, je voudrais voir heureux?...

Tout en parlant ainsi, il s'est trouvé devant le massif de verdure; un inconnu couvert d'un manteau en sort et lui saisit le bras.

REDGAUNTLET. Ciel! vous!

CHARLES-ÉDOUARD. Silence!

REDGAUNTLET, *allant à Lilia. A Arthur et Lilia.* Pardonnez, sir Arthur, et vous, miss Lilia, éloignez-vous un moment...

WILLIE. Et ce coffret, l'oubliez-vous, mylord?...

REDGAUNTLET. Non, je suis à vous tout à l'heure.

SCÈNE VI.

REDGAUNTLET, CHARLES-ÉDOUARD.

REDGAUNTLET. Quoi! prince..... vous! ici!...

CHARLES-ÉDOUARD. Oui, pour vous rendre le courage... J'ai reçu une lettre de lord Reynolds. Tenez.

REDGAUNTLET, *lisant.* « Que miss Lilia » m'appartienne, je fournirai les sommes » conveuues, et je me prêterai aux projets » dont il est question. »

CHARLES-ÉDOUARD. Il a conçu sa lettre en termes à dépayser les soupçons si elle était surprise par hasard. L'envoyé de lord Reynolds m'a prié d'écrire *oui* ou *non*, au bas de cette lettre et de la faire reporter à son maître. Écrivez de ma part ce seul mot *oui*, signez du nom d'Herries, et renvoyez la lettre à l'instant. Lord Reynolds se trouvera à l'auberge du roi Georges, sous le nom de sir Latimer, et que, dans une heure, Lilia soit prête à nous suivre pour aller le retrouver.

REDGAUNTLET. Prince, nos amis sont toujours convoqués pour dix heures.... tous vos ordres sont exécutés.

Charles-Édouard disparaît. Sur un signe de Redgauntlet, Arthur, Lilia et Willie rentrent.

REDGAUNTLET, *à part, regardant Arthur.* Pauvre jeune homme! (*Haut.*) Miss Lilia, vous m'avez dit tout à l'heure que s'il me fallait ordonner de votre sort contrairement à vos vœux, vous vous soumettriez sans murmure...

LILIA. Eh bien?

REDGAUNTLET. Eh bien! pardonnez-moi, mais je dois étouffer l'espérance que j'avais laissé naître en votre cœur.

LILIA. Grand Dieu!

ARTHUR. Quoi! ce bonheur que j'avais presque droit d'attendre de vous, et que j'aurais aimé à vous devoir...

REDGAUNTLET. Est impossible!... Il faut y renoncer... une destinée plus forte que ma volonté l'ordonne ainsi!... Cette décision est irrévocable!

ARTHUR. Mais, mylord, l'amour, la fortune, la naissance, tout enfin doit plaider ma cause à vos yeux...

REDGAUNTLET. Fussiez-vous le prince de Galles lui-même, il n'y aurait rien de plus impossible que votre mariage avec miss Lilia.

WILLIE, *à part.* Lui qui tout à l'heure semblait fléchir..... Oh! miss Lilia n'est pas sa nièce.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NIXON, MACALBANE, *sous le costume de postillon.*

NIXON. Mylord..... le postillon que vous avez demandé.

REDGAUNTLET, *à Nixon.* C'est bien. (*A Arthur.*) Sir Arthur, croyez à l'intérêt que vous m'inspirez et au regret que j'éprouve! Miss Lilia, rendez-vous dans votre appartement.

LILIA. J'obéis!... Adieu, sir Arthur.

ARTHUR. Adieu, miss Lilia!.... (*Lilia sort en pleurant.*) Adieu, mylord....

REDGAUNTLET. Ah! ce mot du prince!... il le faut! (*Ecrivant.*) Oui.

Il signe.

ARTHUR. Ah! tout est perdu!...

MACALBANE, *bas, à Arthur.* Rien n'est perdu.

ARTHUR. Vous ici!

MACALBANE. Nixon est à moi.... je l'ai

Digitized by Google

acheté..... Allez m'attendre à l'auberge de Saint-Dunstan.

ARTHUR. Mais encore!

MACALBANE. Silence!

WILLIE, *à part.* Macalbane!... Oh! je saurai ce que cela veut dire... Au revoir, sir Herries.

Il sort avec Arthur.

REDGAUNLET, *à Nixon.* Cette lettre à sir Latimer. Vous le trouverez à l'auberge du roi Georges. Montez à cheval à l'instant... Ah! dites au postillon d'atteler et de tenir la voiture prête à l'embranchement de la route.

Nixon et Macalbane sortent.

SCÈNE VIII.

REDGAUNTLET, FOXLEY.

FOXLEY. Monseigneur, nous sommes seuls. Enfin vous pouvrez ouvrir ce coffret.

REDGAUNTLET, *ouvrant le coffret.* Te l'avouerai-je, Foxley? même au moment de cette suprême joie, je pense encore à ce jeune homme dont il m'a fallu désespérer l'amour.... Jamais sentiment plus indéfinissable que celui que j'ai ressenti à son aspect n'a agité mon cœur. Mais ce coffret... donne! (*Il pousse un secret, ouvre et en tire une lettre.*) Ah! cette lettre! plus de doute, plus d'inquiétude!.... quelque chose me dit que mon fils vit, qu'il me sera rendu!... Lisons. — « Mylord, pour soustraire votre enfant » aux malheurs qui l'attendaient auprès de » vous, à la fatalité qui pesait sur sa race, » j'ai dû vous l'enlever... Je l'avais confié à » un gentilhomme dont mon père avait sauvé » la vie. Ce gentilhomme a juré de conser- » ver précieusement la fortune et de veiller » sur l'enfant. Je me suis éloignée de son » château pour que ma présence n'y attirât » pas nos ennemis, et j'apprends que ce mi- » sérable, alléguant que des brigands monta- » gnards aux gages de Macalbane étaient ve- » nus lui demander notre enfant, mais pour » s'approprier lâchement le reste de notre » fortune, a livré notre pauvre fils aux bour- » reaux qui l'ont massacré!... » Massacré!... lui! mon fils!... mon fils!... lui! le dernier espoir de ma vie, le dernier enfant de ma maison!..... lui pour qui j'ai tout supporté, tout bravé, tout affronté!... Lui, dont il me restait l'avenir seul à défaut du mien... Mort! mort, mon Dieu!... (*Il tombe anéanti sur une chaise, puis se relevant tout à coup.*) Et le nom du meurtrier... le nom du bourreau, me l'aurait-elle caché?... (*Relisant la lettre.*) Lord William Broghill!... C'est Broghill qui a fait tuer mon enfant par d'autres mains pour garder à lui seul son héritage!... C'est Broghill!.... Et son fils était là tout à l'heure, une épée à son côté..... et je l'ai laissé partir... que dis-je, insensé!... je l'ai écouté avec calme, avec bonté..... J'allais peut-être lui donner Lilia!... Je ne l'ai pas foulé, brisé, broyé sous mes pieds! Et quand tout mon cœur s'agitait en sa présence d'une émotion étrange, inconnue, aveugle que j'étais, je croyais que c'était de la tendresse!... Je croyais qu'un instinct du cœur me disait de l'embrasser cet infâme!... Insensé! je ne comprenais pas qu'une voix du sang me criait de l'étouffer.

FOXLEY. Mylord, l'heure sonne; voici tous vos frères d'armes qui arrivent; je vais tout préparer pour le départ.

SCÈNE IX.

REDGAUNTLET, CONJURÉS, *puis* CHARLES-EDOUARD.

REDGAUNTLET. Mes amis, venez.... venez... Oui, l'heure de la vengeance est arrivée... Oui, mort au parti d'Hanovre tout entier!... Oui, pour aller chercher lord Broghill sur son fauteuil de pair, je renverserai, s'il le faut, le trône de Georges III. (*A Charles-Edouard, qui paraît.*) Ah! monseigneur c'est vous! c'est vous! nous allons marcher vers Londres..... Si vous remontez sur le trône de vos pères, sire, le dernier fils de la famille de vos plus fidèles serviteurs ne vous demande qu'une récompense.... A d'autres les honneurs et le commandement de vos armées, et les richesses de vos trésors, et la jarretière brodée, et les étoiles de diamants! Moi, je ne veux qu'une chose..... mais je la veux tout entière..... je veux!.... oh! je veux le sang de tous les Broghill jusqu'à la dernière goutte.... car vous ne savez pas.... lord Broghill... la mère de mon fils le lui avait confié, mon seul fils, celui dont je vous ai tant parlé, et il l'a livré aux Macalbane!... il l'a livré pour garder l'héritage; et de concert avec ces brigands il l'a assassiné!..... (*Pleurant.*) Oui, mon prince, un pauvre enfant!... les lâches!... Et moi, sire, je suis seul au monde à présent, et je n'ai plus qu'à mourir!

CHARLES-ÉDOUARD. Ou à vous venger!... Venez... miss Lilia est déjà dans la voiture, et nous attend. Venez, et ne la quittons plus, car c'est d'elle que dépend notre triomphe... C'est miss Lilia qui me donne aujourd'hui la couronne de la Grande-Bretagne.

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, FOXLEY.

FOXLEY. Miss Lilia!... elle est enlevée!...

TOUS. Enlevée!...

REDGAUNTLET. Enlevée!... Et comment? par qui?

FOXLEY. Mais un brave homme, Willie, celui qui vous a rapporté le coffret, a tout vu... C'est lui qui est venu me prévenir; il est là...

CHARLES-ÉDOUARD. Quel qu'il soit, qu'il entre à l'instant.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, WILLIE.

REDGAUNTLET. Parle! parle!

WILLIE. Le postillon a fouetté subitement ses chevaux, tandis que des gens armés, apparus tout à coup, contenaient les domestiques.

CHARLES-ÉDOUARD. De quel côté sont-ils allés?

WILLIE. Je l'ignore. (*A part, apercevant Charles-Edouard.*) Que vois-je!...

Il tire de son sein un portrait et l'examine en le comparant avec Charles-Édouard.

REDGAUNTLET, *d'une voix de tonnerre.* Enlevée!... enlevée! Lilia!... celle que vous m'aviez confiée!..... Celle dont je vous répondais... oh! mort au misérable!...

CHARLES-ÉDOUARD, *à mi-voix.* Pas de colère, ami; vous savez que la colère des Redgauntlet leur écrit leur nom sur le front.....

REDGAUNTLET. Oui, oui, je me contiendrai; mais le ravisseur eût-il entraîné miss Lilia dans les entrailles de la terre, je la ramènerai... ou je mourrai... A cheval, messieurs.

Tous s'éloignent par le fond.

WILLIE, *à part.* C'est Charles-Edouard, et Lilia est sa fille. Avant deux heures je saura tout.

ACTE TROISIÈME.

Le théâtre représente une chambre de l'auberge de Saint-Dunstan, sur les bords de la mer, à une douzaine de lieues du château des Redgauntlet.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARTHUR, WILLIE.

ARTHUR, *un moment seul.* Ici, c'est bien ici que Macalbane m'a dit de me trouver; et depuis quelques heures qui m'ont semblé des siècles, j'attends en vain, et il ne vient pas... rien n'est perdu, m'a-t il assuré, et malgré moi mon âme s'est reprise à l'espoir, car l'espoir maintenant c'est la vie!

Il va regarder à une fenêtre.

WILLIE, *entrant sans voir Arthur.* Je n'ai pu suivre leurs traces pendant la nuit, et personne n'a pu m'indiquer de quel côté ils étaient partis... Reposons-nous un instant dans cette auberge; nous sommes ici sur les bords de la mer, sur la frontière d'Angleterre... je ne puis être éloigné du bon chemin.

ARTHUR, *quittant la fenêtre.* Personne! personne!...

WILLIE. Holà! un pot d'ale.

Un garçon entre et dépose un pot d'ale sur la table.

ARTHUR. Willie!... toi, ici... et qu'y viens-tu faire?

WILLIE. Mon métier... partout où on peut danser je gagne ma vie... Mais vous, sir Arthur, vous êtes sans doute venu vous embarquer pour l'Angleterre!

ARTHUR. J'attends ici lord Macalbane qui m'a donné rendez-vous.

WILLIE. Lord Macalbane!... (*A part.*) J'ai retrouvé la trace, car Macalbane amène avec lui miss Lilia. (*Haut.*) Et il n'est pas encore arrivé?

ARTHUR. Pas encore, et je l'attends avec une impatience...

Il va de nouveau à la fenêtre.

WILLIE, *à part.* S'il allait ne pas venir?... Peut-être lui-même... Miss Lilia est jolie et Macalbane n'est qu'un libertin...

ARTHUR. Que vois-je?... il me semble distinguer...

WILLIE. Qu'est-ce que c'est?

ARTHUR. Là-bas!... oui, je ne me trompe pas... c'est miss Lilia!...

WILLIE. Miss Lilia?

ARTHUR. Oui, c'est bien elle... elle accourt

Digitized by Google

de ce côté suivie d'un domestique que j'ai déjà vu... elle se dirige vers cette auberge...

WILLIE, *à part.* Je m'y perds... n'importe, je suis tranquille à présent qu'elle est ici; tôt ou tard les autres viendront la chercher... tâchons de la garder... c'est un otage.

SCÈNE II.

LES MÊMES, LILIA, NIXON.

LILIA, *entrant vivement.* Laissez-moi! laissez-moi!... Ah! sir Arthur... je suis sauvée!... sir Arthur, protégez-moi!

Elle court à lui.

ARTHUR. Qu'avez-vous, Lilia?

NIXON, *à part.* Sir Arthur.

ARTHUR. Qui donc oserait vous insulter?

NIXON. Mylord, justement j'avais ordre de conduire miss Lilia auprès de vous. (*A part.*) Allons retrouver lord Macalbane.

Il sort.

ARTHUR. Auprès de moi? Miss Lilia, expliquez vous!... d'où vient ce trouble, cette émotion? comment êtes-vous ici?... qui vous y a amenée?

LILIA. La trahison, la violence!... ce lord Macalbane, cet ennemi de mon oncle m'a enlevée dans la chaise de poste où j'attendais sir Herries.

ARTHUR. Quoi! il a osé...

LILIA. Déguisé en postillon, il a lui-même conduit les chevaux et m'a entraînée malgré mes cris et mes larmes; à quelques pas d'ici la chaise s'est brisée, et alors, cherchant un refuge dans cette auberge, je suis accourue ici suivie par Nixon, qui a trahi son maître... Mais je vous ai trouvé, sir Arthur; vous me défendrez, vous!... je me mets sous votre sauve-garde.

ARTHUR. Lilia!... ah! je comprends maintenant pourquoi Macalbane m'avait dit de venir l'attendre ici.

WILLIE, *à part.* Et moi, je comprends pourquoi il l'a amenée; c'est pour que la colère d'Herries, qu'il a bravée, retombe tout entière sur Arthur, ou réciproquement... il se regardera venger tranquillement. C'est fort ingénieux.

LILIA, *entendant Willie.* Un étranger!...

ARTHUR. C'est un ami!... Mais en acceptant ce rendez-vous, je ne me suis pas fait son complice; et si j'avais connu ses projets, jamais je n'aurais consenti à ce que, malgré vous...

LILIA. Vous m'attendiez donc aussi?

ARTHUR. Non, pas vous!... lui, lui seul. Au moment où votre oncle prononçait ce mot terrible: Jamais! il m'a jeté une espérance à laquelle j'avais besoin de croire pour ne pas mourir. Mais puisque nous voilà réunis, Lilia, acceptez-vous mon nom, ma main, ma vie?...

LILIA. Sir Arthur, il faut me ramener à mon oncle.

WILLIE, *à part.* Diable! ceci ne ferait pas mon affaire...

ARTHUR. Vous ramener à sir Herries, c'est-à-dire vous perdre, vous perdre pour toujours!... oh Lilia! ne l'exigez pas... demandez-moi de punir Macalbane, je vais le faire... demandez-moi mon sang, je vous le donne... mais nous séparer... nous séparer!...

LILIA. Sir Arthur, il faut me ramener à mon oncle.

WILLIE, *à part.* Elle persiste!...

ARTHUR. Oh! ne prononcez plus ce mot, ne donnez plus cet ordre, Lilia, ou je croirais que, de concert avec votre tuteur, vous voulez me bannir loin de vous... je croirais que vous ne m'aimez pas enfin!...

LILIA. Je vous aime, sir Arthur, je suis prête à l'avouer à la face de tous; mais je vous aime noble, généreux, honnête homme!... je vous aime parce que vous ne voudriez devoir ma main ni à la ruse, ni à la violence, parce que vous respecterez le premier celle que vous voulez faire respecter de tous. Mon amour ne dépendait que de moi, je vous l'ai donné, ma main dépend de mon oncle... et quand j'oublierais tout les principes d'honneur, je ne vous appartiendrais pas davantage, car tôt ou tard sir Herries nous retrouverait. En ce moment, il doit être sur nos traces; lorsqu'une de ses colères le domine, il devient implacable. Ah! cette idée seule m'épouvante... Arthur, par pitié, par grâce, rendez-moi à mon oncle, vous le devez, l'honneur vous le commande.

ARTHUR. Eh bien! puisque vous l'ordonnez, puisqu'il le faut, et qu'à ce prix seulement est votre estime et votre amour, j'y consens, partons.

WILLIE, *à part.* Elle m'échappe... Suivons-la du moins.

Ils vont pour sortir, Macalbane entre.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MACALBANE.

MACALBANE. Où allez-vous?

ARTHUR. Réparer votre faute et ramener Lilia à celui dont vous n'auriez jamais dû la séparer.

MACALBANE. Fou que vous êtes! si je n'avais pitié de miss Lilia et de vous-même, sir Arthur, je vous laisserais faire; certain que

Digitized by Google

vous serez bien accueilli, car vous rendez à Herries son unique moyen de fortune.

ARTHUR. Vous pourriez supposer?...

MACALBANE. Je ne suppose pas, je prouve. Sir Arthur, ce billet que Nixon m'a livré est d'un des plus riches et à coup sûr des plus libertins seigneurs de la cour d'Angleterre; parvenu par l'intrigue à la tête des armées anglaises, il a refusé jusqu'à la fille d'un chancelier, et il ne pouvait, vous l'avouerez comme moi, jeter les yeux sur la nièce d'un pauvre gentilhomme écossais que pour la déshonorer. Vous le connaissez aussi, Arthur... Lisez, et malgré la concision de cette lettre, dites si j'en impose en attribuant à sir Herries les plus infâmes projets sur miss Lilia.

ARTHUR, *lisant*. « Que miss Lilia m'ap-
» partienne, je fournirai les sommes conve-
» nues, et je me prêterai aux projets dont il
» est question. »

Il lui donne le billet

LILIA. Oh! c'est impossible!...

MACALBANE. Vous reconnaissez l'écriture... celle de lord Reynolds?

WILLIE, *à part*. Lord Reynolds! ah! enfin, ce seul nom me manquait.

MACALBANE. Mais ce n'est pas fini, lisez plus bas.

ARTHUR, *lisant*. « Oui. Signé Herries. »

LILIA. Mon oncle! ah! malheureuse!

WILLIE, *à part*. C'est bien cela.

MACALBANE. Et maintenant, vous comprenez tout ce que miss Lilia valait aux yeux de sir Herries. Lord Reynolds peut nous dire le chiffre au juste.

LILIA. Mais cela n'est pas, Arthur!...

ARTHUR. Voyez! Lilia, infamie!... infamie!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, NIXON.

NIXON, *accourant*. Le shériff, qui descend de cheval en toute hâte, demande sir Arthur.

TOUS. Le shériff!...

LILIA. Ah! nous sommes perdus! il est envoyé sur nos traces.

WILLIE, *à part*. Sachons si cet imbécile vient encore tout déranger.

MACALBANE, *à Arthur*. Point d'inquiétudes. Il suffira que le shériff vous trouve seul pour qu'il ne soupçonne rien... que miss Lilia entre là; moi, je me retire, je vais faire préparer une voiture, et si le shériff voulait vous arrêter, je saurais lui faire lâcher prise.

NIXON. Le shériff monte l'escalier.

ARTHUR. Venez, miss, venez!...

LILIA. Soyez prudent, Arthur... maintenant je n'ai plus que vous.

MACALBANE, *à part*. Sir Herries! ah! je l'avais bien dit que je me vengerais!

Il sort.

NIXON. Le voici.

SCÈNE V.

LE SHÉRIFF, ARTHUR, WILLIE.

LE SHÉRIFF, *saluant profondément*. Je présente mes respects à lord Arthur Broghill.

ARTHUR. Lord Broghill! ce nom n'est pas le mien encore...

LE SHÉRIFF. C'est pourtant celui qui est ajouté sur l'adresse de ce paquet... Comme on ignorait en quel endroit du pays vous étiez, on a été trouver naturellement le shériff pour vous le faire parvenir. Comme vous êtes le seul étranger qui portiez ce prénom, j'ai conjecturé naturellement...

WILLIE. Il ne sait rien, je m'en doutais.

LE SHÉRIFF, *apercevant Willie*. Ah! je ne voyais pas ce coquin... Celui qui a osé insulter lord Macalbane... Et tu es encore dans le pays?... tu veux donc absolument faire connaissance avec notre prison?

WILLIE. Comme je suis vieux, je voyage à petites journées... si vous ne trouvez pas que je m'éloigne assez vite, il faut envoyer une bonne voiture aux exilés pour se priver plus promptement de leur présence.

LE SHÉRIFF. Si tu es encore dans le canton à l'arrivée du gouverneur...

WILLIE. Ah! monsieur le shériff, Willie s'engage à disparaître du canton avant l'arrivée de lord Campbell. (*Bas à Arthur.*) Je vous laisse et vais sur la route... si j'apprenais l'arrivée de sir Herries, une ballade que je chanterai de loin vous avertira qu'il approche; toutefois, si notre auguste shériff veut bien le permettre...

LE SHÉRIFF. Permettre quoi?

ARTHUR. Je vous remercie.

WILLIE, *à part*. Oui, ce dernier service à ces pauvres enfants... (*Haut.*) Monsieur le shériff je me retire, et rendrai compte partout que dans le comté de Galloway la justice est un de ses plus beaux produits... Au revoir, monsieur le shériff.

SCÈNE VI.

LE SHÉRIFF, ARTHUR.

LE SHÉRIFF, *à part, suivant Willie qui sort*. Mais quoi permettre? (*Haut.*) On ne m'ôtera pas de l'idée que cet homme fait partie de

Digitized by Google

ma conspiration... enfin !... (*Haut, tristement.*) Excusez moi, mylord, avant de vous remettre ceci, je vuulais vous préparer de vive voix à tout ce qui vous arrive d'heureux... hélas !...

ARTHUR. Que voulez-vous dire ?

LE SHÉRIFF. Le messager a confié à ma discrétion la nature de cet envoi... C'est une fortune immense, des titres magnifiques, la pairie d'Angleterre qu'il renferme pour vous... hélas !...

ARTHUR. Quoi ! lord Broghill...

LE SHÉRIFF. Ce vertueux pair d'Angleterre, cet irréprochable chevalier de tant d'ordres différents, cet austère favori de notre grand roi...

ARTHUR. Eh bien ?...

LE SHÉRIFF. Il est mort !...

ARTHUR. Mon bienfaiteur !... mon père !...

LE SHÉRIFF. Que voulez-vous ? On ne peut pas avoir tous les bonheurs à la fois.... Sous ce cachet vous trouverez ses dernières volontés qui vous sont adressées... Ah ! croyez que si j'avais su plus tôt posséder dans mon comté le fils..... que dis-je !..... l'héritier de lord Broghill, je me serais empressé certainement... mais, je le sens, je suis de trop ici, mylord... et je vous laisse à la trop légitime douleur d'une si magnifique succession.

SCENE VII.

Il fait nuit, on apporte des flambeaux.

ARTHUR, *seul.*

Mort ! mort !... Ce testament, du moins, en me privant du père que je vénérais, va peut-être me parler de ma mère... la révéler à mon amour !.... Oh ! s'il me restait une mère !... Lisons... Ah ! ce moment est solennel... la main me tremble !... (*Il brise le cachet.*) « Arthur ! je vous écris au lit de mort... » vous n'êtes point mon fils. » (*Haut.*) Je ne suis point son fils. Mais qui suis-je donc ? « Tout enfant, vous me fûtes confié par votre » mère..... De mortels ennemis de votre famille demandèrent votre sang. Trop faible » pour résister, je livrai un autre enfant prêt » à expirer. Mais votre infortunée mère ne » put être prévenue à temps de cet échange ; » elle est morte de douleur !... Votre père a » succombé dans la guerre civile... Vous êtes » seul au monde de votre race... » (*S'interrompant.*) Mon Dieu ! mon Dieu !... « De » votre race à tout jamais exilée de la Grande-» Bretagne. Veuillez, avec mon nom, accepter » ma fortune ; ce n'est qu'une restitution des » biens confiés par votre mère... Et pardon-» nez-moi de ne pas vous révéler le nom de » votre triste famille, non plus que celui des » infâmes ennemis qui l'ont perdue ! .. Ac-» ceptez, c'est le dernier vœu d'un mourant, » l'existence glorieuse et prospère que vous » offre votre ami, votre père encore.

» William BROGHILL. »

Ainsi, le seul homme qui savait le nom de mes parents meurt sans me le révéler.... le voile qui s'était un instant soulevé sur le mystère de ma naissance y retombe pour jamais !..... Mes pauvres parents !..... je ne saurai même jamais votre nom !... Oh ! quoi qu'en ait ordonné lord Broghill, je le découvrirai ce nom... ce nom frappé par une proscription impitoyable !... Je le préfère aux titre du puissant favori de Georges III ! A l'espérance du sort brillant qu'il m'offrait, je préfère ces souvenirs sacrés de misère et de deuil.... Au fauteuil de pair d'Angleterre, l'humble rocher, la pierre funèbre où j'irai lire à genoux et en pleurant le nom de ces pauvres exilés que l'arrêt des partis, du moins, ne pourra pas bannir de mon cœur orphelin ! (*Ici on entend chanter dans le lointain indistinctement le premier couplet de la ballade des Redgauntlet.*) Cette voix... la signal de Willie... C'est sir Herries qui approche sans doute...

La voix de Willie se rapproche, et l'on entend plus distinctement le deuxième couplet.

A son repentir, à ses larmes
Son père ne pardonne pas ;
Sous deux drapeaux divers, leurs armes
Se rencontrent dans les combats ;
Méconnaissant son fils, lui-même,
Quand, sous ses pieds il le foulait,
Le père accomplit l'anathème
Qui pèsu sur les Redgauntlet !

Ah ! c'est la ballade des Redgauntlet !... Qui m'a donc parlé des malheurs de cette famille éteinte ?

La voix de Willie, beaucoup plus près encore, commence le troisième couplet.

Le fer du coursier qui s'emporte
Frappe le fils sur le pavé,
Il lui naît un frère qui porte
Ce fer sanglant au front gravé.

ARTHUR, *répétant.*

Ce fer sanglant au front gravé.

WILLIE, *continuant.*

Tous porteront au front de même
Ce signe... effroyable reflet
De cet éternel anathème
Qui pèse sur les Redgauntlet.

ARTHUR. Mon Dieu ! mon Dieu !... Mais il me semble ! Oui, le seul souvenir d'enfance qui me reste.... une violente dispute entre mes deux parents.... Et mon père... maintenant je me le rappelle... Il me semble qu'il se dessina sur son front, au plus fort de sa colère, une empreinte sanglante..., que je reconnaîtrais si je la voyais encore... Mais rien de précis, rien de distinct.... mille

Digitized by Google

idées confuses se heurtent, se détruisent dans ma tête!... Mon Dieu! rendez-moi la mémoire, ou plutôt rendez-moi la raison!... car je deviens insensé!..... Mon Dieu! mon Dieu!... ayez pitié de moi!...

SCÈNE VIII.

MACALBANE, LILIA, ARTHUR.

LILIA. Arthur! Arthur! sir Herries approche.

ARTHUR. Je le sais.

MACALBANE. Voilà sir Herries, et aucun moyen de fuite.... Je n'ai pas encore la voiture que j'ai fait demander.

LILIA. Ah! fuyez! fuyez, Arthur.... Ne vous exposez pas à sa colère.... Fuyez et laissez-moi.

ARTHUR. Te laisser! te laisser à cet homme!... Non.... te dis-je!... Dieu ne veut pas que l'orpheline reste sans appui sur la terre; maintenant je puis combattre pour toi sans remords; mon devoir est de te disputer au lâche ennemi de ton honneur.... Je saurai te défendre et te venger!... Oh! n'aie pas peur!... maintenant n'aie pas peur!...

MACALBANE, *à part.* Oh! j'aurai bien du malheur si Herries se tire de là.

REDGAUNTLET, *au dehors.* Lilia! où est Lilia?

LILIA. Il est trop tard!... (*Elle court au fond et ferme la porte.*) Arthur! Mais vous ne voulez pas que je meure à la vue de cet horrible combat!... Arthur!... par pitié!...

REDGAUNTLET, *frappant en dehors.* Ouvrez! ouvrez!..

ARTHUR. Sir Herries, le fils de lord Broghill te défend d'approcher de sa femme!

REDGAUNTLET, *secouant violemment la porte.* Broghill!... C'est toi Broghill!... Mort à toi, fils d'un assassin et d'un lâche!...

ARTHUR. D'un assassin, d'un lâche!... Mon bienfaiteur!...

LILIA. Secourez-nous, mon Dieu!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, REDGAUNTLET.

En ce moment la porte, ébranlée sous les efforts de sir Redgauntlet, se brise; Redgauntlet paraît en désordre, couvert de poussière, une épée à la main. Ses traits sont bouleversés, sur son front se dessine le demi cercle sanglant, signe éternel de la race des Redgauntlet.

ARTHUR. Mon père!...

A ce cri les armes tombent des deux mains.

REDGAUNTLET. Misérable Broghill!...

ARTHUR. Je ne suis point un Broghill!... Oh! je suis un Redgauntlet....

REDGAUNTLET. Toi!...

ARTHUR. Broghill m'a sauvé!... Lisez! lisez! mon père.

REDGAUNTLET, *après avoir lu rapidement le testament de Broghill.* Toi! mon fils!... J'ai encore mon fils!... O mon Dieu! mon Dieu! c'est trop de bonheur!

Il tombe dans ses bras.

MACALBANE, *à part.* Un Redgauntlet.... Ah! je suis vengé!

Il écrit quelques mots sur ses tablettes et fait un signe; Nixon paraît au fond; il lui donne le papier et lui parle bas. Nixon disparaît.

ARTHUR. Mon bon père!... pardon!... Moi!... j'avais osé.... vous soupçonner!... vous accuser!... Miss Lilia!...

REDGAUNTLET. Miss Lilia n'est point ma nièce... Son père seul décide de sa destinée... (*A Lilia.*) Il vous attend....

LILIA. Son nom?...

REDGAUNTLET. Le comte d'Albany, ou plutôt Charles Stuart.

LILIA. Charles Stuart!... C'est notre arrêt, Arthur.

ARTHUR. Perdue! perdue pour moi!... Ah! je comprends trop à présent la lettre que m'avait montrée lord Macalbane.

Montrant Macalbane.

REDGAUNTLET. Macalbane! mais c'est l'ennemi héréditaire de ta famille..... le digne enfant de ce misérable qui m'a livré, qui a demandé ton sang....

MACALBANE. Oui, Arthur, le fils d'une race ennemie de la tienne.

ARTHUR. Ah! tu ne sortiras pas d'ici vivant!... toi qui nous as trahis!

REDGAUNTLET. Arrêtez, mon fils... Nul ne peut trahir la cause des Stuarts aujourd'hui... car elle se dénonce elle-même au grand jour; oui.... l'heure est arrivée! Je ne suis pas venu seul. (*S'avançant vers le fond.*) A moi, messieurs... et qu'on s'assure de cet homme.

Des conspirateurs paraissent au fond et entourent Macalbane.

ARTHUR, *se faisant jour parmi eux.* Arrêtez!... Je suis fils des Redgauntlet.... Il est fils de Macalbane.... Cet homme m'appartient à moi seul... (*A Macalbane.*) Viens, suis-moi.

MACALBANE. Oh! je n'aurai pas besoin de me défendre de tes coups; quelqu'un va se charger de ce soin.

ARTHUR. Et qui donc?

MACALBANE. Le magistrat qui sait vos noms, et que j'ai fait prévenir...

REDGAUNTLET, *courant à la porte.* L'infâme! serait-il vrai!

Les siens tirent leurs épées et font un mouvement autour de lui. Bruit de tambour lointain.

MACALBANE. Tiens! ce magistrat! je l'entends; ton sang répond du mien.

REDGAUNTLET. Oui, nous sommes trahis!

Digitized by Google

Messieurs, devant le danger je reprends mon calme.... Tout à notre cause maintenant.... Il s'agit de sauver notre prince... plus d'émotions! plus de faiblesse! plus de colère!... voyez! voyez!

Il se retourne vers les conspirateurs; le signe fatal a disparu sur son front.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE SHÉRIFF, *suivi de Soldats.*

LE SHÉRIFF. Enfin, je tiens ma conspiration... Je vais devenir au moins lord-maire. Au nom de la loi, suivez-moi, messieurs.

REDGAUNTLET, *tirant son épée.* Messieurs, nous laisserons-nous lâchement arrêter quand nous avons des armes?

LE SHÉRIFF, *à Macalbane.* Diable! vous ne m'aviez pas dit qu'ils étaient armés.

REDGAUNTLET. Il faut nous faire jour au milieu de ces soldats, et aller vaincre ou mourir auprès de Charles-Edouard!... Vive Stuart!

TOUS, *tirant leurs épées.* Vive Stuart!

Ils font un mouvement, le shériff et les soldats reculent.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CHARLES-ÉDOUARD, *suivi de Lilia; puis* CAMPBELL.

CHARLES-ÉDOUARD. Bas les armes! messieurs!

REDGAUNTLET. Quoi! sire!

CHARLES-ÉDOUARD. Bas les armes, vous dis-je!... votre sang coulerait inutilement... Le général Campbell, gouverneur de la province, arrive en ce moment avec des forces considérables... La maison est cernée de tous côtés...

Un nombreux état-major paraît et va se placer autour de la scène. — Un officier annonce le général Campbell.

SCENE XII.

LES MÊMES, CAMPBELL (WILLIE), *paraît en costume de général.*

CROSBY. Mon général, ils sont tous arrêtés, excepté un scélérat de Willie... (*Il lève la tête et reconnaît Willie sous les traits de Cambell.*) Ah! monseigneur!.... pardonnez....., si j'avais su..... si j'avais pu prévoir...

CAMPBELL. Trêve aux compliments; je sais d'avance que vous ignorez tout.... Que veniez-vous faire ici?

LE SHÉRIFF. Moi, monseigneur..., je venais pour faire exécuter lord Redgauntlet, rentré pour conspirer en Écosse, malgré l'arrêt qui le condamne.

CAMPBELL. Et vous ne savez que cela? Vous ne connaissez pas ces messieurs?

LE SHÉRIFF. Non, monseigneur.... Je vais les interroger.

CAMPBELL. C'est inutile, je les connais, moi... Je n'ai pas voulu m'en fier à vos lumières, maître Crosby, et pour mon entrée dans mon gouvernement j'ai voulu tout voir par moi-même... et j'ai tout vu... j'ai tout appris... Ces messieurs s'étaient réunis pour une partie de chasse; mais la partie est manquée... Un de leurs compagnons, celui qui devait les mettre sur la trace de la proie et leur amener ses piqueurs, sir Latimer a été arrêté en route... par un accident. Ces messieurs n'ont rien de mieux à faire qu'à se retirer... quelques-uns dans leurs manoirs... d'autres en France... (*A Charles-Edouard.*) Comte d'Albany, le roi a pensé qu'il y a une arme sous laquelle un parti vaincu ne se relève jamais!... Cette arme, c'est la clémence!...

CHARLES-ÉDOUARD. Le roi Georges a raison, monsieur... Lilia, vous êtes toujours mon enfant!... mais vous n'êtes plus fille de prince... vous pouvez épouser sir Arthur....

CAMPBELL, *à haute voix.* Macalbane, accusé par les pêcheurs du Solway, ira rendre compte de sa conduite à Londres. (*A Redgauntlet.*) Lord Redgauntlet est toujours proscrit; mais sir Herries ne sera pas inquiété en Ecosse.

REDGAUNTLET, *qui a parlé bas à Charles-Edouard.* Je vous remercie, mylord, mais je suis mon prince dans l'exil....

LILIA. Oh! tous!... tous!

CHARLES-ÉDOUARD. Non! Arthur, lord et pair d'Angleterre, acceptera les bienfaits et le nom de lord Broghill.

REDGAUNTLET. Arthur, la race s'éteint en moi et la malédiction aussi. Adieu... Seulement, par pitié chaque année, venez dans l'exil apporter un souvenir, vous, Lilia, au dernier des Stuarts... vous, mon fils, au dernier des Redgauntlet.

FIN. 77813

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google